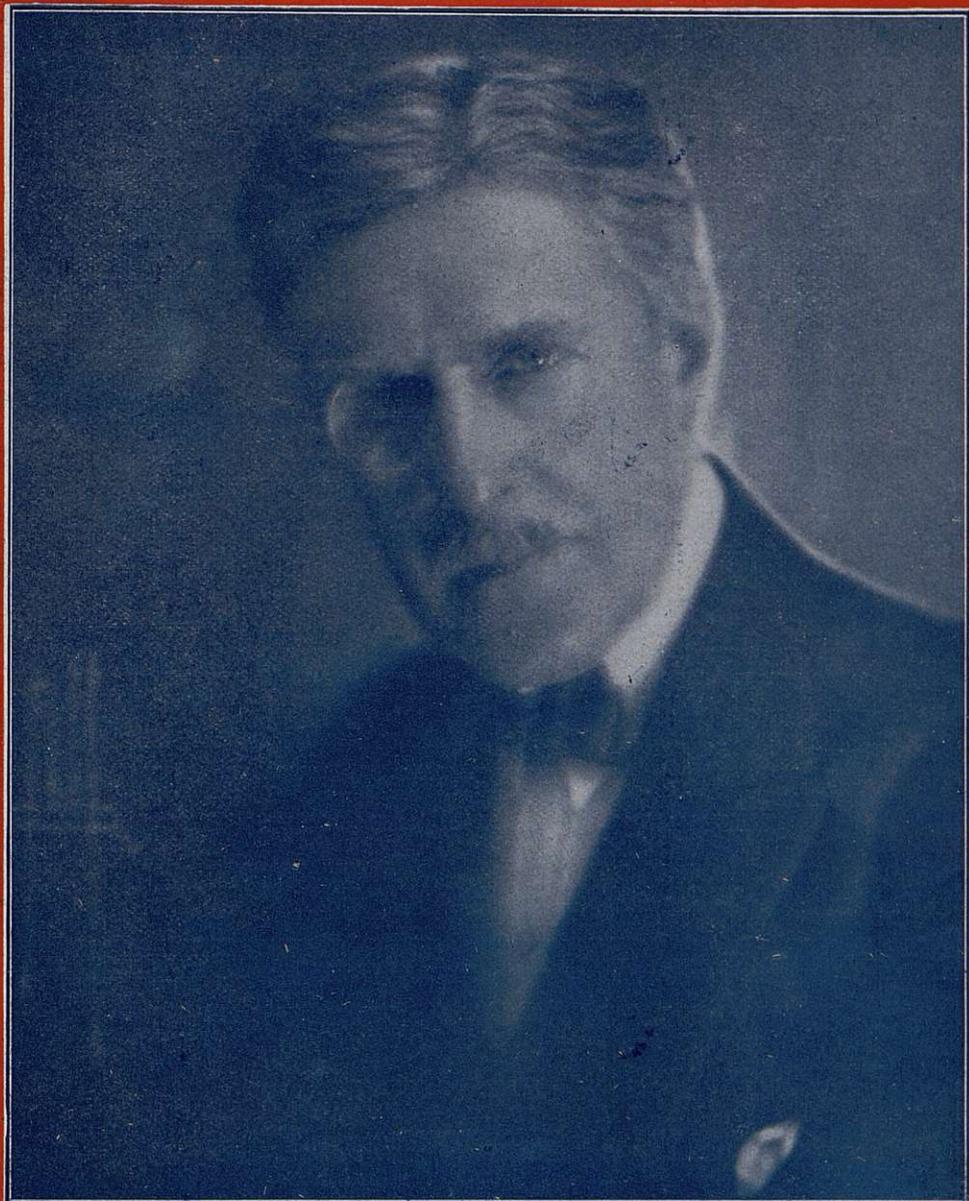


N° 38 5^e ANNÉE
18 Septembre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



HENRY-ROUSSELL

Chaque année, Henry-Russell enrichit d'un chef-d'œuvre la cinégraphie française. « Destinée ! », qu'il vient de terminer, sera l'un des événements les plus considérables de la saison prochaine.

Organe des
"Amis du Cinéma"**Cinémagazine**Paraît tous
les Vendredis

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		Directeur : JEAN PASCAL	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 50 fr.	Bureaux : 3, rue Rossini, PARIS-IX ^e (Tél. : Gutenberg 32-32)	Etranger	Un an . . . 60 fr.
—	Six mois . . . 28 fr.	Adresse Télégraphique : CINEMAGAZI-PARIS	—	Six mois . . . 32 fr.
—	Trois mois . . . 15 fr.	Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal) Reg. du Comm. de la Seine N° 212.039	—	Trois mois . . . 18 fr.
Chèque postal N° 309 08			Paiement par mandat-carte international	

SOMMAIRE

	Pages
LE CHAMPION DES COW-BOYS : Hoot Gibson, par <i>Albert Bonneau</i>	463
EDOUARD JOSÉ NOUS PARLE DU « PUIITS DE JACOB », par <i>James Williard</i>	466
HENRY-ROUSSELL TOURNE « DESTINÉE ! », par <i>Albert Bonneau</i>	468
COURRIER DES STUDIOS	470
A LA « UFA »	470
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉ de 471 à	478
LETRE DE BERLIN, par <i>C. de Danilowicz</i>	479
NOUVELLES DE RUSSIE, par <i>Jacques Henri</i>	479
LES COLLABORATEURS DU STUDIO : Le décorateur, par <i>Juan Arroy</i>	480
LIBRES PROPOS : Le moderne Attila, par <i>Lucien Wahl</i>	482
PENDANT QUE JEAN EPSTEIN TOURNE « LES AVENTURES DE ROBERT MA- CAIRE, par <i>R. P.</i>	482
LA VIE CORPORATIVE : Le Cinéma plus cher, par <i>Paul de la Borie</i>	483
NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT	484
JACQUES FEYDER NOUS PARLE DE « CARMEN », par <i>R. P.</i>	484
LES GRANDS FILMS : Le Roi de la Pédale, par <i>Jean de Mirbel</i>	485
— La Justicière, par <i>Lucien Farnay</i>	487
QUELQUES CONSEILS AUX SPECTATEURS, par <i>Jack Conrad</i>	486
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Boulogne-sur-Mer (<i>G. De- job</i>); Genève (<i>Eva Elie</i>); Constantinople (<i>Antoine Paul</i>); Bruxelles (<i>P. M.</i>)	489
ECHOS ET INFORMATIONS, par <i>Lynn</i>	491
LES FILMS DE LA SEMAINE : (Cœurs de Chêne; Son Heure; Tricheuse), par <i>L'Habitué du Vendredi</i>	492
LES COMMANDEMENTS D'UN SOUS-TITRE AU METTEUR EN SCÈNE, par le <i>D^r Osmont</i>	492
LES PRÉSENTATIONS : (Le Train de 6 h. 39; Le Calvaire de dona Pia; Coureur de dot; Oiseaux de passage; Potash et Perlmutter), par <i>Albert Bonneau</i>	493
LE COURRIER DES « AMIS », par <i>Iris</i>	494

DEUX AFFAIRES SÉRIEUSES

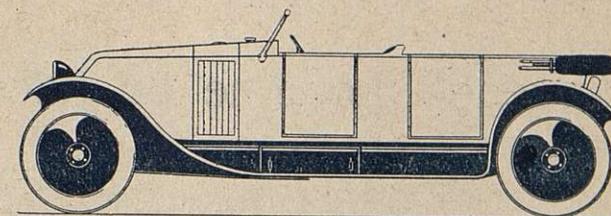
CINÉ deux heures Paris, ds s.-préfect. 15.000 h., 800 places, tous fauteuils, scène; décors; galerie; double posté; bail 16 ans; loyer 4.000, avec appartement 4 p. et cuis. Salle recevant tournées théâtrales. **Bénéfices prouvés 61.000 fr.** On peut traiter avec 100.000 comptant. Affaire saine et de tout repos. — Rien des agences.

PROPRIÉTAIRE grand Théâtre-Dancing dans banlieue Paris, demande associé pour cause double commerce. Logement, salle théâtre 700 pl.; dancing 300 couples, bar et licence. Aucun frais. On traite avec 50.000 fr. S'adresser mandataire exclusif : **GUI**, 5 et 7, rue Ballu, Paris (9^e).

SEMEZ DU BONHEURen souscrivant à la **MUTUELLE DU CINÉMA****UN Franc le Billet**

TIRAGE : 25 OCTOBRE 1925

5.000
lots
dont :



100.000 fr. en 6 torpedos **RENAULT** de 6 et 10 CV
25.000 fr. de meubles de la Maison **Ed. SIMON**
20.000 fr. de vélos, fusils de chasse **AUTOMOTO**
15.000 fr. de liqueurs **ROCHER Frères**
10.000 fr. de soieries **WILMART**
10.000 fr. de cyclos-motos **PEUGEOT** et dynapoches
10.000 fr. de bas **LYNÈS**
5.000 fr. de montres **UNIC**, etc., etc.

AVANTAGE aux lecteurs de « **CINÉMAGAZINE** »**ONZE** billets pour **DIX** francs

Jusqu'à 15 billets, joindre 0 fr. 50 pour frais d'envoi

MUTUELLE DU CINÉMA, 17, rue Etienne-Marcel, 17, PARIS (1^{er})

Les Exclusivités Jean de Merly

présenteront prochainement

L'IMAGE

Légende moderne de Jules Romains

réalisée par

Jacques FEYDER

interprétée par

Arlette MARCHAL

Production Vita

EXCLUSIVITÉ
JEAN DE MERLY
63, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS

Prochainement

Un film de

Henry ROUSSELL

DESTINÉE

avec

Isabelita RUIZ

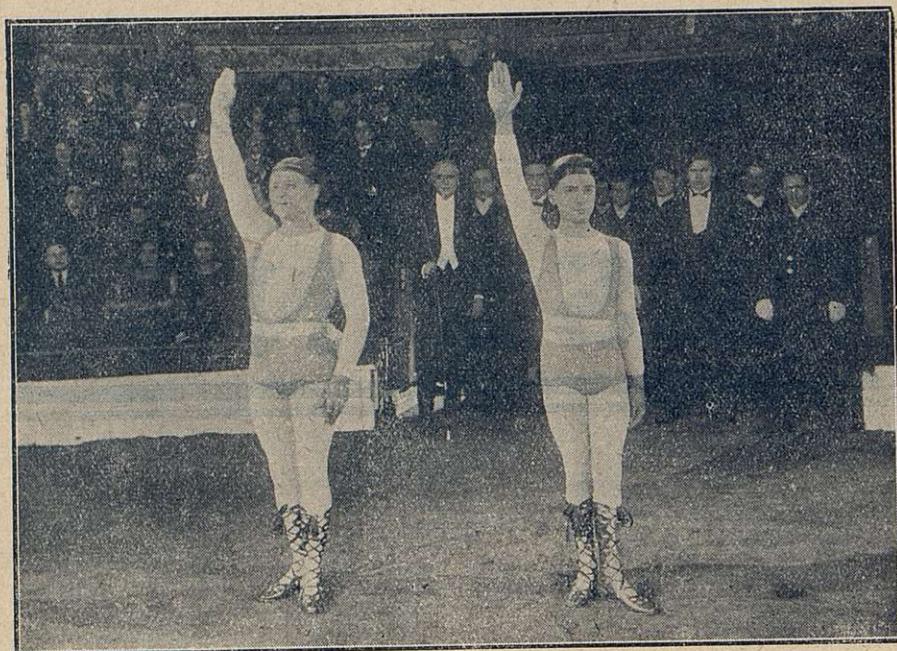
Production Lutèce-Films

EXCLUSIVITÉ
JEAN DE MERLY
63, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS

Allez voir cette semaine le meilleur film de l'année

LES FRÈRES ZEMGANNO

d'après le roman d'EDMOND de GONCOURT



réalisé par A. F. BERTONI

INTERPRÉTÉ PAR

CONSTANT RÉMY

SAN JUANA

et

STACIA NAPIERKOWSKA



Les Grandes Productions Cinématographiques
14 bis, Avenue Rachel, Paris



Allons au Cinéma

Chaque journée a un soir et vous ne pouvez rester chaque soir chez vous à toujours travailler. Il faut une détente : allez voir un **FILM PARAMOUNT** et votre existence sera plus gaie.

D'un coup de sa baguette magique, **PARAMOUNT** vous conduit au pays du rire et des larmes, de l'amour et des aventures. **ALLEZ RÉGULIÈREMENT AU CINEMA** avec votre femme et vos enfants.

Si vous avez réclamé des **FILMS PARAMOUNT** vous passerez les meilleurs instants de votre vie.

Demandez à voir :

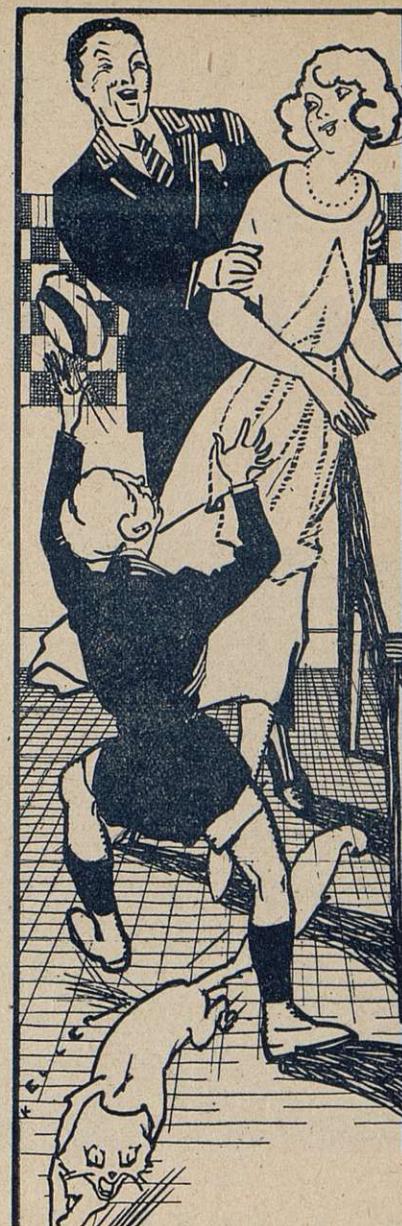
PARADIS :::

::: DÉFENDU

::: LA RUÉE SAUVAGE :::

MADAME SANS - GÊNE

Réalisation de **LEONCE PERRET** etc., etc.





En exclusivité à la

SALLE MARIVAUX

Le premier triomphe
de la saison 1925-1926



MARY PICKFORD

DANS

LA PETITE ANNIE

Avec **COMPAGNONS DE CHAINE**
LES FILMS ERKA

ont présenté

Le BOUTE-EN-TRAIN



délicieuse comédie de mœurs modernes

interprétée par

PATSY RUTH MILLER

Réclamez toujours des FILMS ERKA!

Les Films Albatros,

106, Rue de Richelieu, Paris (II^e)
Téléphone : Louvre 47-45

Poursuivant les efforts commencés
les années précédentes avec

La Maison du Mystère
Le Brasier Ardent

Kean

Ce Cochon de Morin

Le Chiffonnier de Paris

Le Chant de l'Amour triomphant

Les Ombres qui passent

La Dame Masquée

Le Lion des Mogols

L'Heureuse Mort

L'Affiche...

Les Films Armor, 12, Rue Gaillon (Paris), téléph. : Central 84-37, sont
concessionnaires pour la France et les Colonies des productions Albatros

La Société des Films Albatros présentera
au cours de la Saison 1925-1926

RAQUEL
MELLER

dans

CARMEN



Photos Manuel frères.

D'après le roman célèbre de
PROSPER MÉRIMÉE

Film réalisé par

JACQUES FEYDER

Outre cette grande œuvre de l'écran français,
Albatros éditera...



NATHALIE LISSENKO



JEAN ANGELO

Nathalie LISSENKO et Jean ANGELO

dans

LE DOUBLE AMOUR

Film réalisé par Jean EPSTEIN
D'après le scénario de Mlle M. A. EPSTEIN
avec Pierre BATCHEFF et Camille BARDOU

Sortie le 27 novembre

FEU MATHIAS PASCAL

Roman de Luigi PIRANDELLO
Filmé par Marcel L'HERBIER
avec Ivan MOSJOUKINE — Marcelle PRADOT — Jean HERVÉ
Loïs MORAN et Michel SIMON
Décors d'Alberto CAVALCANTI

Production ALBATROS-CINEGRAPHIC



IVAN MOSJOUKINE



MARCELLE PRADOT



NICOLAS RIMSKY



SUZANNE BIANCHETTI

NICOLAS RIMSKY dans

LE NÈGRE BLANC

Scénario de Michel Linsky, adapté par Rimsky
Réalisé par Nicolas RIMSKY et WULSCHLEGER
avec Suzanne BIANCHETTI — James DEVESA — DONNIO

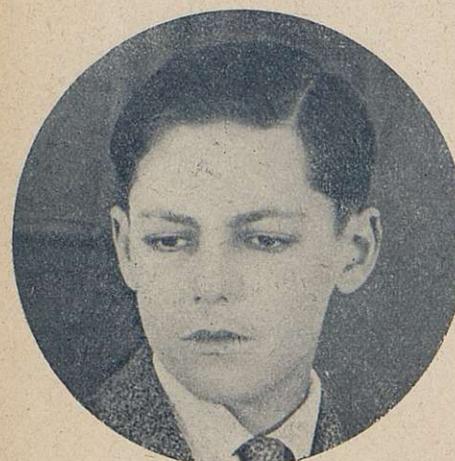
Sortie le 18 septembre

GRIBICHE

Réalisé par Jacques FEYDER
D'après la Nouvelle de Frédéric Boutet
avec Jean FOREST — Rolla NORMAN — Françoise ROSAY — Cécile GUYON
Alice TISSOT

Assistant : HENRI CHOMETTE

Présentation en octobre



JEAN FOREST



ROLLA NORMAN



NICOLAS RIMSKY



DOLLY DAVIS

NICOLAS RIMSKY dans

PARIS EN 5 JOURS

Scénario de Michel LINSKY, adapté par N. RIMSKY

Réalisé par Pièrre Colombier et Nicolas Rimsky

avec DOLLY DAVIS

Sylvio de Pedrelli — Madeleine Guitty — Pierre Labry | Présentation en octobre

et

JEAN ANGELO dans

LES AVENTURES DE ROBERT MACAIRE

FILM EN CINQ EPISODES

adapté et réalisé par Jean EPSTEIN
D'après le scénario de Charles Vayre

Avec SUZANNE BIANCHETTI

Alex ALLIN — Marquissette BOSKY — Camille BARDOU | Sortie du 1^{er} épis. le 11 décembre
COSTANTINI. — STOCK



JEAN ANGELO



SUZANNE BIANCHETTI



Voici HOOT GIBSON comme il nous apparaît
le plus souvent à l'écran...

...et tel qu'il est lorsqu'il se rend aux soirées
que les stars d'Hollywood organisent.

Le champion des cow-boys

HOOT GIBSON

LES cheveux en désordre, les deux poings en bataille, le jeune Edward Hoot Gibson luttait avec ses petits camarades, il y a quelque vingt-cinq ans, dans les rues de Tekamah, province du Nébraska. Puis l'enfant s'attardait à regarder d'un air amusé les cow-boys qui passaient au triple galop, effrayant quelque peu les paisibles habitants. Oh! que n'aurait-il pas fait pour suivre leurs traces, pour monter en croupe d'un de ces intrépides cavaliers et partager sa vie d'aventures! On ne parlait à cette époque, dans le Far-West, que des fabuleux exploits du colonel Cody et de ses scouts... Quel dommage qu'Edward fût si jeune! Il eût vaillamment taillé des croupières aux Sioux, Pawnees, Cherokees et autres Peaux-Rouges, et les outlaws eussent, avec lui, trouvé à qui parler... Mais qui pouvait compter sur un jeune bambin, né en 1892, dans la bonne ville de Tekamah?...

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, l'enfant vagabondait avec les gar-

çons du voisinage. Le lancement du lasso n'eut bientôt plus de secret pour lui... Les « Rodeos » n'avaient pas de spectateur plus assidu. Quel intérêt prenait Hoot Gibson au dressage si difficile des « bronchos »! Nerveux, les petits chevaux s'ébrouaient, lançaient des ruades furieuses, essayant par tous les moyens de désarçonner les rudes gars de l'Ouest, qui s'étaient promis de les dresser et de leur imposer la selle.

Que de « Hurrah! » et de « Hello Boy! » le cow-boy en herbe n'adressait-il pas à ces modernes centaures! Il se voyait déjà galopant à toute bride au milieu de la Prairie sans fin... Car, malgré son dépit de ne pouvoir imiter encore ses grands amis des ranches, le jeune garçon ne désespérait jamais. Un large sourire illuminait ses deux yeux bleus et son visage rebondi. Sa bonne humeur était proverbiale. Un jour, au cours d'un « rodeo », un photographe ambulancier l'avait décidé à poser devant un objectif qui, maintenant, nous semblerait préhisto-

rique! Hoot Gibson s'arma de patience, prenant des poses avantageuses. Le « Ne bougeons plus! » l'impressionna sans doute beaucoup. Le résultat fut, en effet, loin de le satisfaire. Peu après, le photographe lui remettait sa photo.

— *Thank you, very much*, repartit Gibson en examinant l'œuvre d'art... Vous avez bien travaillé, mais ce n'est pas mon portrait.

— Ce n'est pas votre portrait ?

— Mais non, old fellow ! J'ai bien devant les yeux un garçon blond comme moi, aux yeux bleus comme moi... au nez retroussé, comme moi encore! mais ce n'est pas mon portrait.

— Que signifie cette plaisanterie ? s'exclama l'opérateur impatient.

— Cela signifie tout simplement que... vous avez oublié mon sourire et qu'il sera impossible à tous mes amis d'identifier ce portrait... J'ai là l'expression sévère d'un professeur de mathématiques... Comment voulez-vous me reconnaître là-dessus si vous m'enlevez ma gaité?

Gai, en effet, Edward Hoot Gibson l'était plus que tout autre... Rarement plus joyeux luron chevaucha à travers les plaines du Nebraska!... Poursuivant son projet de devenir cow-boy, le jeune homme était devenu un intrépide cavalier.

Quelques années de cette éducation au grand air rendirent Hoot Gibson célèbre parmi les gars du Far-West... Nul ne la-

cait plus rapidement un « broncho » ou un bœuf échappé du « corral »... Nul ne le surpassait dans ses prouesses équestres... En vain, dans les « rodeos », lui présentait-on à dompter les montures les plus ombrageuses. L'entêtement du cheval dut céder devant l'énergie de ce véritable centaure.

C'est en vain aussi que l'on opposa à Gibson les plus rudes jouteurs... Il les vainquit tous par son agilité et par son adresse. Les exercices les plus difficiles étaient devenus pour lui jeux d'enfants. Il conquiert sans difficulté, au cours d'épreuves sportives organisées dans le Far-West, le titre de champion du cow-boys.

Peu après que lui fut décernée cette distinction, le jeune homme fut engagé par le But Atkins Circus, où il poursuivit toute une série d'exhibitions sensationnelles à

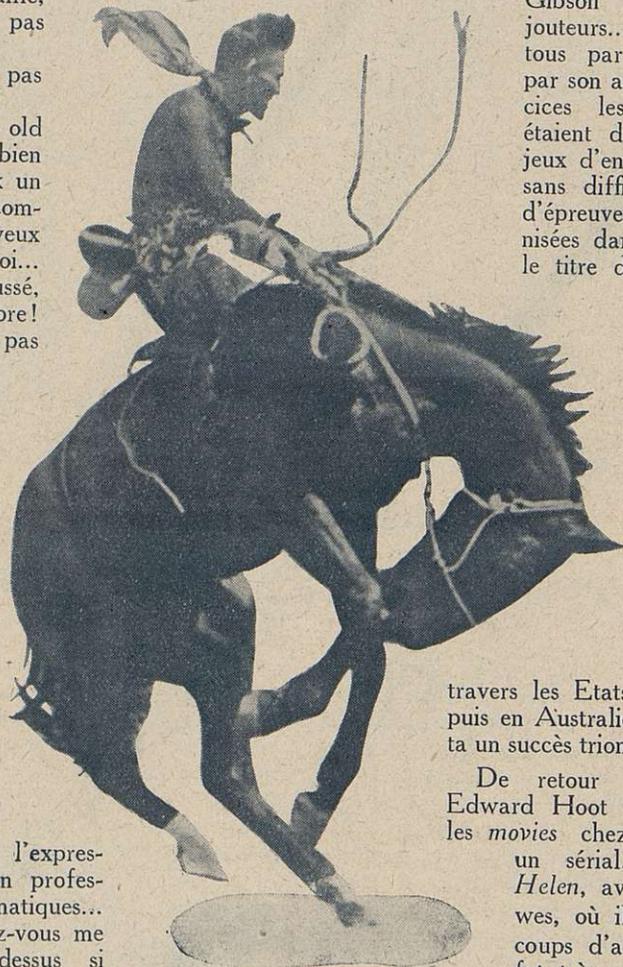
travers les Etats-Unis d'abord, puis en Australie, où il remporta un succès triomphal.

De retour en Amérique, Edward Hoot Gibson aborda les *movies* chez Kalem dans un sérial, *Hasards of Helen*, avec Helen Holmes, où il multipliait les coups d'audace. Le film fut très remarqué et son protagoniste engagé par l'Universal pour toute une série de drames

d'aventures très courts.

Dès lors, Hoot Gibson ne cessa d'interpréter les « Westerns »... Le genre était déjà pratiqué par un grand nombre de stars. Que pouvait faire le nouveau venu auprès d'un William Hart, d'un Harry Carey, d'un Tom Mix ou d'un Jack Holt?

Gibson eut le grand mérite de créer un



Hoot Gibson est un cavalier merveilleux qui ne recule devant aucune prouesse équestre

type très spécial au milieu de tous ces concurrents d'envergure. Il fut le cow-boy bon garçon, dont la mine effarée semble nous prouver tout d'abord qu'il n'a pas inventé la poudre... Ne vous fiez pas, pourtant, à cette attitude embarrassée... Le « villain » apprendra bientôt à ses dépens qu'il ne faut pas juger les gens sur l'apparence, et le spectateur, étonné, s'apercevra bientôt que, sous ces dehors bonasses, se cachait un homme énergique et volontaire. Les titres des créations d'Hoot Gibson ?

surtout *L'Outsider* qui leur révéla le talent d'Hoot Gibson. On se souvient du scénario très attachant de ce drame d'aventures qui fut un des meilleurs « Westerns » de l'avant-dernière saison.

La saison prochaine nous révélera de nouvelles créations de l'amusant cow-boy. Parmi celles-ci, on nous annonce déjà : *Tony apprenti millionnaire*, *Chacun son Tour*, *Le Vainqueur du Rodéo*, *Le Luron de l'Huron* et *Alezane l'Indomptée*, tous se déroulant évidemment au Far-West.



Dans *Un bon à tout faire*, une de ses créations les plus réussies.

Ils dépassent de beaucoup la cinquantaine! Citons parmi les mieux connus outre-Atlantique : *A Knight of the Range*, *The Crow*, *The Voice of the Wire*, *Shameless Salvation*, *The Trail of the Hold Up*, *The Lone Hand*, *The Double Hold Up*, *The Sheriffs Oath*, *The Jay Bird*, *Harmony Ranch*, *Roaring Dan*, *The Smilin' Kid*, *Pair of Twins*, *Saddle King*, *Fighting Fury*, *Out of Luck*, *The Cactus Kid*, *Ridin' Wild*, *Heads Up*, *The Gentleman from America*, etc..., etc...

Nos lecteurs, certes, ne connaissent pas la plus grande partie de ces films. Ce fut

Le sympathique créateur de *L'Outsider* est marié avec Helen Johnson, une artiste très appréciée en Amérique. Le cow-boy connu, au moment de ses fiançailles, les avatars qu'avait déjà subis Charles Ray, et que le créateur de *Premier Amour* a récemment contés dans nos colonnes : Il travaillait le jour au studio... sa fiancée jouait le soir au théâtre... ils ne pouvaient se rencontrer que très rarement... Le mariage mit fin à leurs ennuis !

ALBERT BONNEAU.

LES GRANDS FILMS DE LA SAISON PROCHAINE

Edouard José nous parle du "Puits de Jacob"

La présentation prochaine du *Puits de Jacob* s'annonçant comme un des événements de la saison cinématographique, nous sommes allés interviewer Edouard José, le metteur en scène du film, et lui demander ses impressions sur l'œuvre qu'il vient de réaliser.

Edouard José est un vieux pionnier du cinéma. Si l'on jette un regard en arrière, on pourra constater que, pendant vingt ans, il a travaillé pour le progrès et la diffusion d'un genre de spectacle qui, au moment où il débuta dans la carrière, n'était pas précisément très soutenu. Tel Gasnier, Albert Capellani, Chautard et tant d'autres, il fut un des Français qui firent aimer les « images mouvantes » aux États-Unis. Ne lui doit-on pas ce film délicieux, *Poppy*, qui fut le premier grand succès de Norma Tallmadge ?

Le metteur en scène de *Poppy* et de



MALCOLM TOD et BETTY BLYTHE

Terreur me reçoit dans les bureaux de MM. Weil et Lauzin, qui distribueront son dernier film, et il veut bien me confier quelques-unes de ses impressions concernant *Le Puits de Jacob*, à l'intention de nos lecteurs.

« — Certes, les personnes qui ont lu le roman de Pierre Benoit, me confie-t-il, trouveront quelques modifications dans le film. Des changements ont été effectués, des personnages supprimés, une conclusion ajoutée, mais, rassurez-vous, tout cela ne fut fait qu'avec l'approbation de l'auteur. Pierre Benoit a lu le scénario, a compris la nécessité d'un dénouement plus développé, plus cinématographique, qui ne laissera pas les spectateurs sous une impression de gêne. Notre héroïne retourne en Palestine, nous la voyons, après avoir reçu le dernier soupir de son mari, continuer bravement l'œuvre qu'il avait commencée après tant de déboires.

— Vous avez été satisfait de votre voyage en Palestine ? *Le Puits de Jacob*, si j'en crois les récents articles publiés dans notre revue, a été tourné sur les lieux mêmes où l'avait imaginé Pierre Benoit.

— Nous sommes allés en Palestine, en effet, ne reculant devant aucune dépense, quoique, vous le savez, le déplacement d'une troupe de vingt-cinq personnes pour un si long voyage n'est pas petite affaire ! On eût pu tourner en Algérie ou en Tunisie, mais puisque la Palestine était de rigueur, nous nous y dirigeâmes. Vous avez conté, dans vos colonnes, les incidents amusants qui nous étaient advenus et je crois qu'il me serait bien difficile de vous ajouter quelque chose.

— Dans quelles conditions avez-vous travaillé en Palestine ?

— Je pus réaliser mon film le mieux du monde et la collaboration des autorités et des indigènes me fut précieuse. Un temps splendide, un soleil tel qu'il ne nous est plus permis d'en admirer à Paris, favorisèrent notre entreprise, et *Le Puits de Jacob* prit peu à peu tournure, du moins en ce qui concerne les extérieurs, car tous les intérieurs ont été exécutés dans la capitale, aux studios Gaumont.

— Vous êtes satisfait de votre interprétation ?

— Je ne saurais assez rendre hommage à la conscience et au talent de mes quatre principaux interprètes : Betty Blythe, Léon Mathot, André Nox et Malcolm Tod.

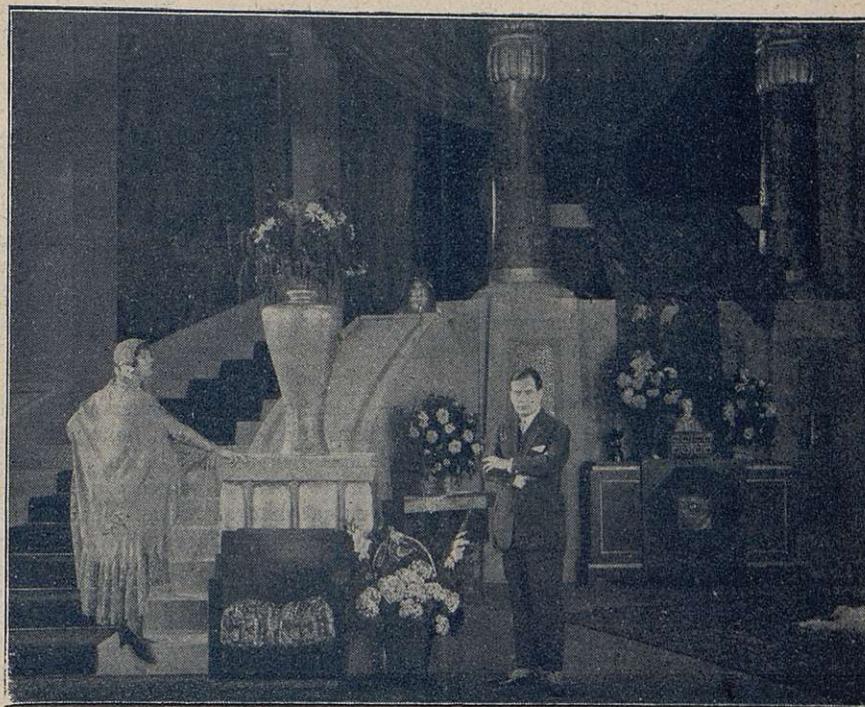
Vous connaissez suffisamment déjà la carrière de ces artistes.

— Ce sont des étoiles de première grandeur !

— Ils se surpassent dans *Le Puits de Jacob*, c'est tout ce qu'il m'est possible de

— J'espère que cette production de première importance nous sera présentée bientôt ?

— D'ici un mois, je pense, *Le Puits de Jacob* passera sous la supervision du docteur Markus, et je souhaite ardemment



Un très joli décor du *Puits de Jacob*, et deux des principaux interprètes : BETTY BLYTHE et LÉON MATHOT

vous dire. Betty Blythe interprète un rôle bien différent de celui qu'elle tenait dans *La Glorieuse Reine de Saba*. Vous pourrez juger de la diversité de son jeu. La réputation de Léon Mathot et d'André Nox n'est plus à faire. Ils se dépensent avec talent dans deux personnages très différents et assez ingrats — enfin on admirera la sobriété et le jeu très fouillé de Malcolm Tod, l'artiste anglais, qui a déjà tourné dans un film français.

« Les rôles moins importants sont animés eux aussi par des artistes de talent, dont je n'ai eu qu'à me louer au cours de la réalisation du *Puits de Jacob*, tant à Paris qu'en Palestine. Ils ont su malgré leurs diverses nationalités — n'y a-t-il pas des Français, un Anglais, une star américaine ? — composer un tout qui contribuera pour beaucoup à la réussite du film.

qu'il remporte à l'écran le même succès qu'il a obtenu en librairie.

— Et que comptez-vous réaliser après ce film ?

— Ce film, cher monsieur, j'ai grand regret à vous le dire, sera le dernier de ma carrière. Je compte abandonner définitivement le studio et me retirer sur la Côte d'Azur. J'ai assez travaillé pour les « movies », il me semble que j'ai maintenant droit au repos ! *Le Puits de Jacob* aura vu mon dernier tour de manivelle... »

Et le sympathique metteur en scène qui parfait le montage de son dernier film — qui atteint l'imposant métrage de 4.500 mètres — prend congé du représentant de *Cinémagazine* et lui donne rendez-vous à la présentation du *Puits de Jacob*.

JAMES WILLIARD.

Henry-Roussell tourne "Destinée"

EN franchissant la porte du studio d'Epinau, il me semble être revenu à plus de cent vingt-cinq ans en arrière. Dans le jardin, des muscadins et des merveilleuses discutent avec animation. Un peu plus loin est remise une diligence sur la portière de laquelle sont peintes les armes de la Première République. Deux carrosses stationnent aussi dans le voisinage.

Les conversations battent leur train, mais quelque chose vient troubler la « couleur locale ». Ces incroyables et leurs belles prononcent hardiment les « r » sans se croire déshonorés. Ils discutent même sur la vie chère et sur les impôts de M. Caillaux ! Que sont donc ces étranges contemporains de Barras, de Tallien et de Sieyès ?

Ce sont tout simplement les figurants du film *Destinée* ! qu'Henry-Roussell, le réalisateur réputé de *Violettes Impériales* et



Le général Bonaparte (JEAN NAPOLÉON-MICHEL), dans les jardins du Palais-Royal.

de *La Terre Promise*, achève de mettre en scène.

Je ne tarde pas à rejoindre le sympathique cinégraphiste qui, venant de déjeuner, s'apprête à reprendre son travail.

« — Vous arrivez juste à temps, me dit Henry-Roussell, en me serrant cordialement la main. Demain, il eût été trop

tard ! Je pense achever aujourd'hui un film qui ressuscite une époque en tous points semblable à la nôtre. Ne trouvez-vous pas que l'état d'esprit des Français de 1797 et de ceux de 1925 comporte beaucoup d'analogies ? La société tâtonne, encore mal remise du coup terrible que lui a porté la guerre... on se rue vers le plaisir... les modes excentriques sont en vogue... et, si l'on n'oublie pas de prononcer les « r », on américanise quelque peu la conversation. Je vous avoue que j'ai été vivement intrigué par l'étude de cette époque et que je n'ai pas hésité à transporter l'action de mon film dans le cadre si brillant du Directoire et de la campagne d'Italie.

— Le scénario est de vous ?

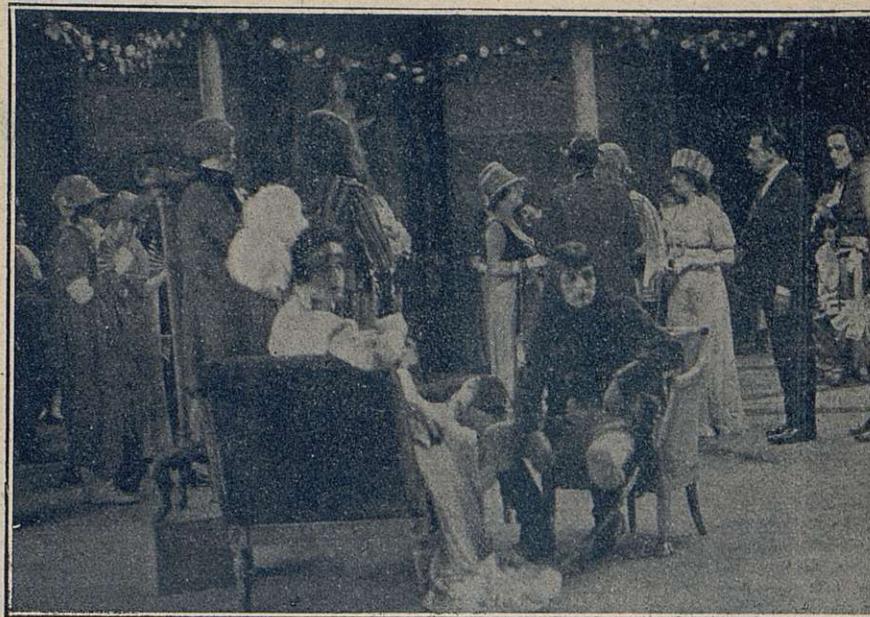
— De moi encore, comme ceux de tous mes films précédents. J'ai pour principe de ne jamais rien adapter. En adaptant on déforme toujours la pensée d'un romancier ou d'un auteur dramatique. Non que je réprouve cette méthode qui a souvent donné d'excellents résultats, mais je tiens essentiellement à imaginer moi-même mes scénarios. Cela certes me donne du travail, je ne produis qu'un film par an et je travaille à son achèvement pendant les trois cent soixante-cinq jours de l'année.

— Aussi, chez vous, la qualité l'emporte-t-elle sur la quantité. Mieux vaut un film excellent que six réalisations médiocres !

— Vous êtes trop indulgent pour moi. Puisque j'ai pu contenter mon public et faire penser nombre de mes spectateurs, j'ai été amplement récompensé de mes peines ! Mais je vois que vous désirez surtout obtenir quelques renseignements sur *Destinée* ! Sachez donc que mon nouveau film constitue, non seulement la résurrection d'une époque — que je me suis efforcé de restituer de mon mieux — mais aussi une étude de caractères et une succession d'épisodes sentimentaux et historiques. J'ai emprunté à l'histoire un de ses plus grands génies : Bonaparte. Autour de lui gravitent Joséphine de Beauharnais, Tallien, Barras, David, Galma, Masséna. Je ne peux que me louer de mon « petit caporal », Jean Napoléon-Michel, qui retrace avec grand talent la silhouette du « Corse

aux cheveux plats ». Mmes Ady Cresso, Victoria Lenoir, MM. René Montis, James Devesa, Raphaël Adam, Cari, Gaston Silver, etc., ressuscitent heureusement les personnages illustres que je vous ai cités plus haut.

de pittoresque : un hussard de la République a endossé, par-dessus son dolman, un imperméable ; une merveilleuse porte un élégant manteau très 1925. Un muscadin de fort belle allure est occupé à téléphoner un peu plus loin.



Dans les salons de Mme Tallien, entre deux prises de vues, le général Bonaparte s'entretient avec Joséphine de Beauharnais (ADY CRESSO).

« Les personnages fictifs, qui ont une importance considérable dans mon film, sont incarnés par six artistes de talent. Je citerai tout particulièrement Isabelita Ruiz (Floria Alfina) dont ce sera la première apparition à l'écran. Je ne puis présager l'accueil que remportera la vedette auprès du public, mais j'espère que la nouvelle étoile satisfera les plus difficiles. Elle est entourée de Mmes Christiane Favier (Paméla Egalité) et Victoria Lenoir (Rosalia Strabini), de MM. Vital Geymond (Carlo Strabini), Pierre Batcheff (Roland de Neufize) et Raoul Villiers (capitaine Léonidas). Mon assistant est Pierre Delmonde, que vous pouvez voir, devant le studio, habillé en conventionnel. Mes opérateurs : deux as de la manivelle, Willy Faktorovitch et Maurice Velle. »

Un groupe joyeux et bruyant vient interrompre notre entretien. Ce sont les figurants qui, eux aussi, viennent de déjeuner et regagnent le studio. Ils ne manquent pas

Je ne veux pas retarder Henry-Roussell. Je sais que ses minutes sont précieuses et qu'il tient à terminer le soir même. Je prends donc congé de lui et, dans un coin du studio, j'assiste à l'une des prises de vues du film.

J'ai vu certes tourner bien des scènes, mais nulle part je n'ai encore rencontré une atmosphère aussi familiale. Le réalisateur, paternel, prodigue ses conseils aux artistes, explique à Christiane Favier la scène qu'elle doit animer. Les autres interprètes attendent, immobiles. Il y a là, à côté de deux fantassins, un imposant dragon qu'on me dit être Raoul Villiers, puis Pierre Delmonde, toujours dans son costume de représentant du peuple. Une silhouette chétive se détache sur le fond du décor, sanglée dans l'uniforme des généraux de la République. Que de fois n'a-t-elle pas été popularisée ! Et je ne puis qu'apprécier le choix qu'a fait Henry-Roussell pour la réincarner de nouveau,

Jean Napoléon-Michel est un Bonaparte saisissant d'allure et de ressemblance !

On tourne la scène. Tout se passe dans le plus grand calme. Chaque artiste est à sa place et exécute ce que vient de lui commander son réalisateur. Tout autour, les figurants qui ne sont pas entrés dans le champ attendent assis. Willy calcule ses distances et tourne sa manivelle... Henry-Roussell, satisfait, lance un coup de sifflet et se prépare à réaliser la scène suivante. Et tout se déroule méthodiquement. On sent que le cinégraphiste a auparavant longuement étudié son œuvre. Quand je quitte le studio d'Épinay, heureux d'avoir pu assister à des prises de vues du film très captivant que doit être *Destinée* ! artistes et animateur travaillent sans discontinuer. Bonaparte, qui attend son tour pour paraître devant l'objectif, se promène de long en large à travers les décors, semblant méditer une nouvelle victoire.

ALBERT BONNEAU.

Courrier des Studios

Aux Cinéromans...

— L'autre jour, au studio de Joinville, tandis que l'on tournait une des scènes les plus impressionnantes des *Misérables* : celle de la cour d'assises d'Arras, le jeu particulièrement sobre et émouvant de Gabriel Gabrio (M. Madeleine) causa une si forte impression sur la figuration qui constituait le public de l'audience, que de nombreuses spectatrices pleurèrent de vraies larmes.

Mais là où l'émotion atteignit son comble, ce fut lorsque M. Madeleine, se tournant vers les accusés, ses anciens compagnons d'infortune, leur rappela les dures années du bagne. Comme la cour se refusait à admettre que le maire de Montreuil fût un ancien condamné de droit commun, il fallut entendre de quel accent sincère Gabrio prononça la parole célèbre de Victor Hugo : « Ah ! si Javert était là, il me reconnaîtrait bien, lui ! »

— Au retour de la bataille de Fontenoy, René Leprince a repris au studio de Pathé-Consortium-Cinéma, à Joinville, la réalisation des intérieurs de *Fanfan-la-Tulipe*.

Une des plus belles reconstitutions qui ont été faites dans le courant de la semaine, est assurément celle de l'Hôtel de Transylvanie, à la fois cabaret et tripot de jeu célébré par l'auteur de *Manon Lescaut*.

Les souvenirs romanesques flottent dans l'atmosphère lourde des parfums poivrés, selon le goût de l'époque, mêlés à celui de la cire brûlante qui coule le long des candélabres.

— En Bretagne, la guerre continue... nous voulons parler de celle qui met aux prises les bleus et les blancs dans *Jean-Chouan*. Les prises de vues sont sensationnelles, non seulement par le choix des paysages évocateurs dans cette âpre région, mais encore par la vérité avec laquelle ont été reconstitués, d'après les indications d'Arthur Bernède, certains combats fameux que livrèrent les Vendéens aux armées de la République. C'est donc véritablement une page d'histoire que nous applaudirons.

Chez Albatros

Ces derniers jours, Jean Epstein et sa troupe sont revenus de l'Isère, où les extérieurs du grand sérial, *Les Aventures de Robert Macaire*, ont été tournés dans des sites magnifiques. Enfin, nous allons voir une production dont le réalisateur aura tiré tout le parti possible du « paysage français », tant admiré et tant vanté du monde entier !

Le pittoresque Dauphiné a offert à l'artiste sûr qu'est Epstein une variété et une richesse de cadres qui feront l'admiration des spectateurs. Maintenant, c'est au studio Albatros que les prises de vues vont se poursuivre. Nous avons pu admirer le premier décor, planté dès le retour des artistes — un cimetière, sous la lune, impressionnant de vérité avec ses cyprès et ses saules. C'est là que Robert Macaire (Jean Angelo), après quinze ans passés « à l'ombre », va retrouver, par hasard, sa fille (Marquissette Bosky) dont il ignore jusqu'à la naissance. Le fidèle Bertrand (Alex Allin) est à ses côtés, et ils ne se doutent ni l'un ni l'autre que la petite femme qui s'agenouille, là-bas, sur une des tombes, est l'enfant de cette Louise que Robert aimait autrefois.

Ce qui assurera le succès du film, outre l'art si personnel de Jean Epstein, c'est l'opposition constante de l'humour et de la sensibilité, opposition dont le public se montre toujours friand.

Les artistes dont s'est entouré Epstein constituent une phalange de premier ordre : Jean Angelo, le populaire héros de tant de grands films ; Suzanne Bianchetti, sacrée grande vedette en France et en Amérique ; Alex Allin, d'une éblouissante cocasserie dans le rôle de Bertrand ; Marquissette Bosky, charmante ingénue, et Camille Bardou, truculent gendarme, seront secondés par quelques jeunes, désireux d'affirmer, dans cette grande production, leur droit de cité parmi les étoiles de l'écran : Mlle Dovyona ; MM. Costantini et Stock, dont les créations s'annoncent remarquables.

A la " Ufa "

— C'est à la Ufa que le gouvernement égyptien, malgré les offres de nombreuses firmes cinématographiques, s'est adressé pour la fourniture de matériel cinématographique destiné aux écoles supérieures du pays.

— Fritz Lang tourne en ce moment à Neubabelsberg, de curieuses prises de vues de son film *Metropolis*. Il s'agit d'une reconstitution des catacombes situées à une très grande profondeur au-dessous de la capitale et dans lesquelles les esclaves soulevés se réunissent pour conspirer contre leurs exploités.

— Dans cette même cité du film, Max Mack achève les dernières prises de vues d'une comédie dont Ossi Oswalda est la vedette. On verra, dans ce film, un cochon domestique, admirablement dressé, exécutant à la perfection tous les exercices que lui commande le metteur en scène, et paraissant même y prendre un réel plaisir.

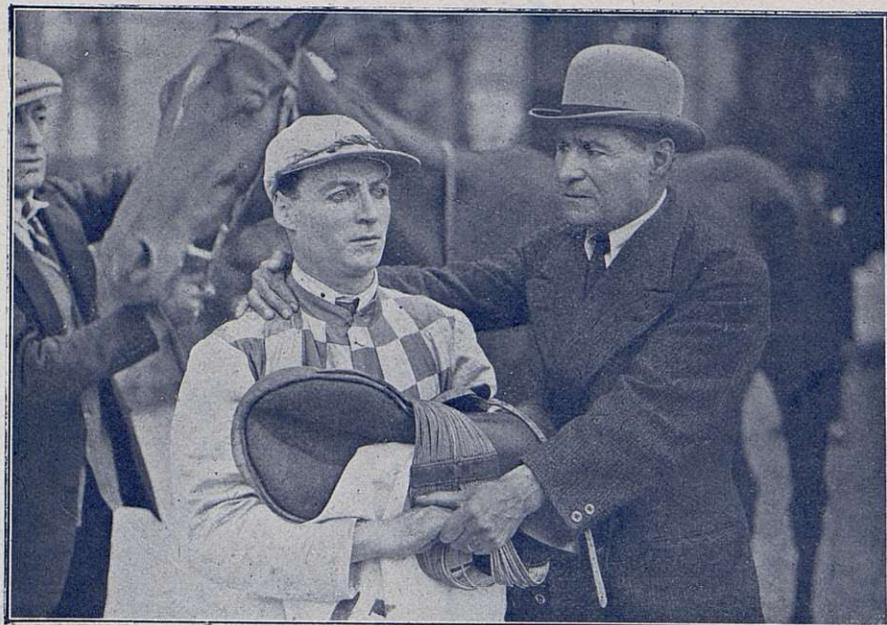
— La Section d'enseignement de la Ufa vient de terminer, sous la direction de M. Kornbrum, un grand film d'enseignement : *Les Merveilles de la Création*. Il n'a pas fallu moins de deux ans et demi à cet opérateur et à 20 collaborateurs divers, pour mener à bien cette tâche prodigieuse à laquelle ont collaboré un grand nombre d'astronomes réputés.

— La Ufa ne se contente pas de recruter des stars françaises et américaines, elle vient de signer un engagement avec la célèbre star suédoise, Marie Johnson, qui doit interpréter le principal rôle dans un film de Hans Schwartz : *La Téléphoniste et le Lord*.



Mlle SUZANNE DELMAS

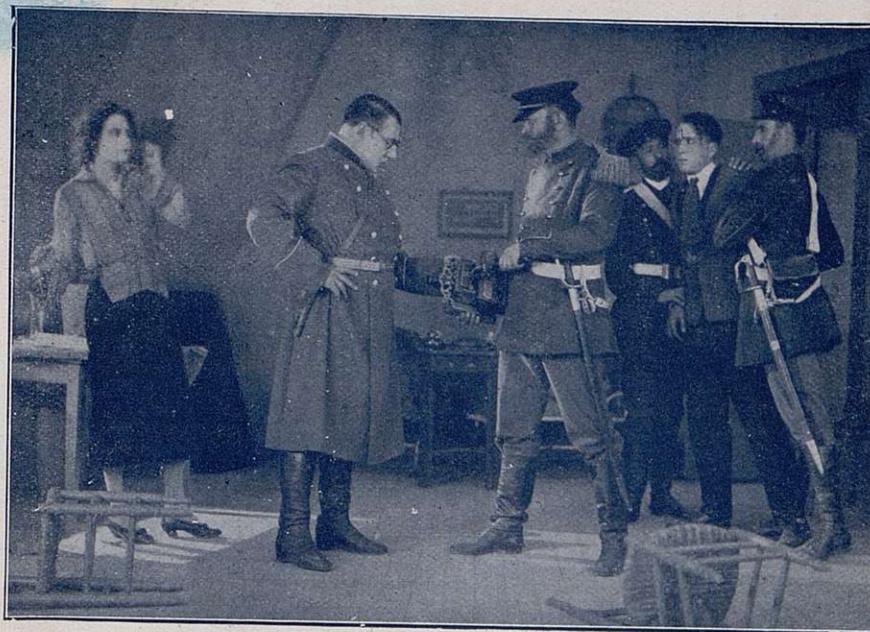
qui interpréta d'une façon remarquable le rôle de la mère de Mylord l'Arsoille, dans le film de René Leprince. On reverra cette sympathique artiste dans « Le Sang des Aïeux », où elle incarne le rôle de Sonia.



La réalisation de « 100.000 francs dans les pas d'un cheval », le film de M. René Jayet, se poursuit très activement. Cette photographie nous montre Jeens (le jockey Gérardin) au moment où, venant de gagner la course, il reçoit les félicitations émues du vieil entraîneur Hawtinks (Max Charlier), dont il a sauvé la situation.



Un tableau très original de « Boîtes de Nuit », que réalise James Cruze pour Paramount. A gauche de cette table, dont les convives ne semblent pas s'ennuyer, on reconnaît Ricardo Cortez et la délicieuse Virginia Lee Corbin.



« La Chèvre aux pieds d'or », que termine Jacques Robert, nous révélera un excellent jeune premier : M. d'Alix, qui fit preuve de beaucoup d'autorité et de sensibilité. A gauche : Lilian Constantini; au milieu : Alcover; entre les deux policiers : M. d'Alix.



Entre deux prises de vues des « Aventures de Robert Macaire », que réalise Jean Epstein pour Albatros. Au centre : le metteur en scène; à sa gauche : Alex Allin (Bertrand) et, à sa droite, l'épée en main, M. Costantini (le fils du marquis de Sermèze).

“ NAPLES AU BAISER DE FEU ”



L'originale production que les Films Legrand ont réalisée pour les Cinématographes Phocéa nous présente dans le très beau décor de Naples un drame d'amour et de mort dont Gina Manès, que l'on peut reconnaître sur cette photographie, est la protagoniste.

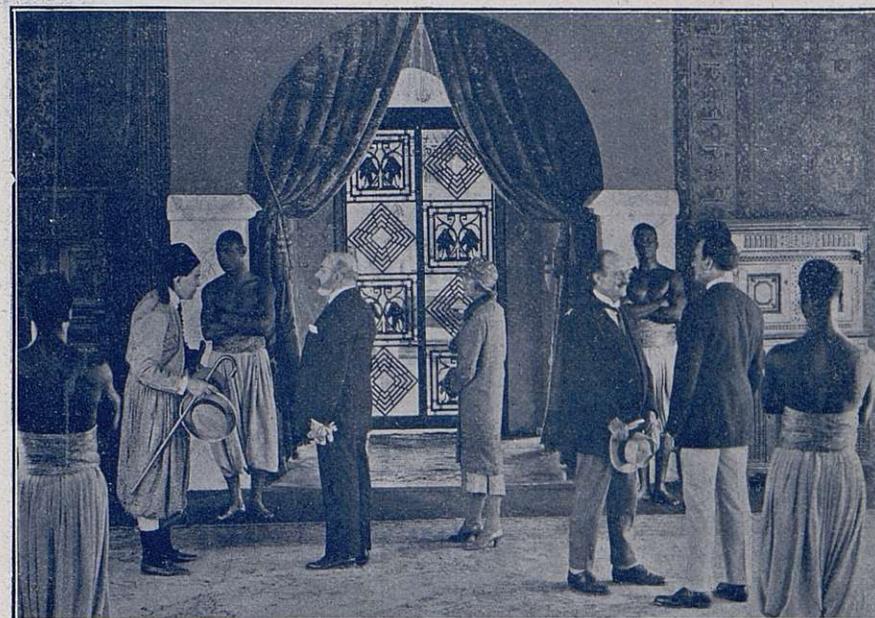


Désespéré, malheureux, Antonio (Georges Charlia) se réfugie chez son ami Pinatucchio (Gaston Modot) qui, placidement, prépare son repas.

“ BAROCCO ”



Une scène de « Barocco », la très belle réalisation de Charles Burguet, d'après le roman de Georges André Cuel, pour les Grandes Productions Cinématographiques. Avant l'aurore, Gisèle (Nilda Duplessy) et Jean de Kerauden (Jean Angelo) escaladent les murs de la propriété du mystérieux Barocco.



Dans l'antichambre de Barocco, Hanseley (Charles Burguet), sa fille Enid (Suzy Vernon), le docteur Gunter (Franceschi) et Jean de Kerauden (Jean Angelo) attendent d'être introduits auprès du seigneur et maître de ce lieu si austère.

" FANFAN-LA-TULIPE "



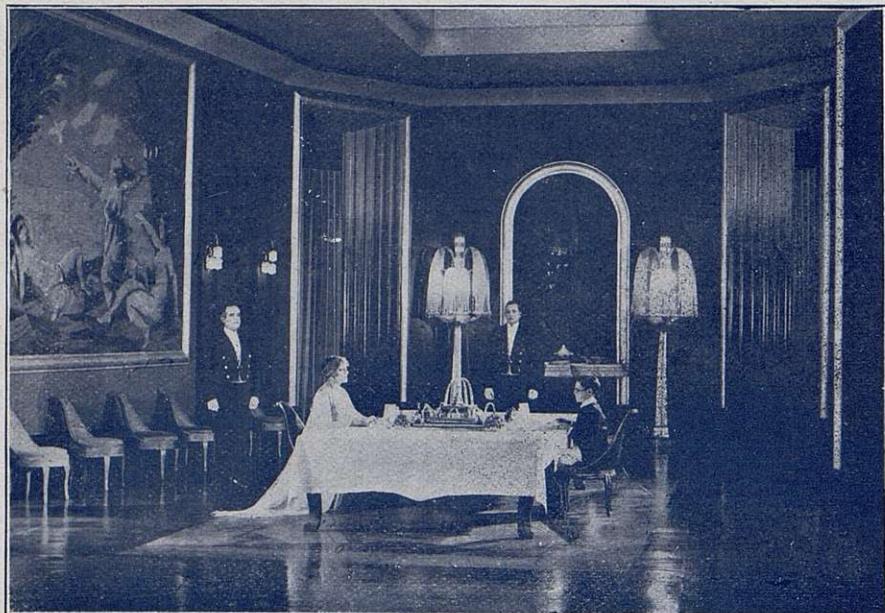
Dans le grand cinéroman de Pierre Gilles, mis en scène par René Leprince (direction artistique : Louis Nalpas), Fanfan-la-Tulipe (Simon-Girard), en grande tenue, taquine sa charmante fiancée Perrette (Simone Vaudry) qui étrenne une délicieuse robe Pompadour.



Une scène émouvante de « Destinée ! »
A l'hôpital de Milan, la belle Floria Alfina (Isabelita Ruiz) prie au chevet de Roland de Neulize (Pierre Batcheff).



De plus en plus les producteurs étrangers ont recours au talent de nos artistes. « Poupée de Paris », que la Sascha-Film vient de réaliser, en est un nouvel exemple. La distribution comprend, en effet, Lili Damita et Georges Tréville, que l'on peut voir tous deux sur cette photographie, ainsi que Eric Barclay.



Un très joli décor de « Gribiche », que Jacques Feyder tourne d'après la nouvelle de Frédéric Boutet. Cette photographie représente la luxueuse salle à manger de Mme Marennet. A table : le petit Jean Forest et Françoise Rosay.



Une troupe suédoise vient, pour la première fois, de tourner sur notre Côte d'Azur. Cette photographie, que l'on pourrait croire avoir été prise dans le Haut-Congo, fut en réalité tirée dans les jardins d'une propriété de Cannes.

Lettre de Berlin

De notre correspondant particulier

La saison qui reprend avec une grande activité nous a apporté une première qui comptera dans la cinématographie allemande. La Ufa a présenté au Tanentzien Palast le film de Heinrich Zille, première œuvre de Gerhard Lamprecht, film du National Film. Heinrich Zille, un dessinateur du plus grand talent, s'est voué à crayonner la vie des pauvres hères, des habitués des asiles de nuit, de ceux que la vie traque sans relâche, sans répit et qu'il appelle pittoresquement le « cinquième état ». C'est une interprétation filmique, si l'on veut, de ses poignants cartons qu'a entrepris, pour le premier film de sa société, le metteur en scène Gerhard Lamprecht. Il a produit une œuvre maîtresse. Tout dans ce film est équilibré, pensé, réfléchi. Le manuscrit de L. Heilborn-Korbitz est une étude de mœurs sociales d'une haute valeur, une page qui restera, assurant une place aux *Dés-hérités* à côté des plus grands films allemands. Rien du lieu commun, rien de trop précis, aucune concession à la fable aimable, des tranches entières de la vie du principal personnage laissées dans l'ombre, permettant au spectateur de juger et compléter la version présentée comme il lui plaira. Un film d'une probité artistique parfaite, sobre, simple, coupé à vif dans la vie des plus malheureux, de ceux pour qui le gîte ordinaire est le banc d'un parc et l'asile de nuit une hôtellerie confortable. Sur la trame poignante de cette existence sans espoir, se dessine l'histoire de la vie du principal personnage.

Bernhard Goetzke fait une création de premier ordre, toute de sobriété, de franchise, de sincérité et de vie intense. Aucun artifice, la vie telle quelle, donnée avec des moyens d'une concentration puissante qui classent Goetzke au premier rang des grandes vedettes de l'écran allemand. Admirables les types réalisés par Frieda Richard et Margarete Kupfer, excellents Aud. Egede Niessen, Arthur Bergen, Mady Christians et Edward Rothauser. Photos hors ligne et la mise en scène intelligente, raffinée dans sa simplicité fait le plus grand honneur au grand talent de Gerhard Lamprecht. Un film que je recommanderai, sans hésiter, aux directeurs des cinémas français.

L'autre première, annoncée à grand fracas de réclame : *La Pègre élégante*, et qui fut présentée en même temps à l'Alhambra et au Primus Palast, fut une profonde désillusion. Ce film du Domo Film, édité par Westfalia Film, est bâti sur le manuscrit de Adolf Lantz et Heinz Goldberg, qui semblent s'être associés pour mieux démontrer leur commune pauvreté d'idées et d'inventions. Un amalgame mal cousu de choses archi-vues, d'une incohérence stupéfiante, une régie qui s'efforça, par des moyens exaspérants,

de tirer parti de la nullité du livret, et un artiste d'un grand talent, Klopfer, qui joue avec une manière, une pose insupportables un rôle dramatique que son excessive théâtralité rend comique. Seuls bons : Margarete Kupfer et Frieda Richard. Photos fort mauvaises.

Peu à peu, les producteurs allemands, évidemment dans l'espoir d'une vente internationale, sortent leurs films du domaine étroit dans lequel ils étaient confinés jusqu'ici. Il est certain que le genre comique n'est pas l'apanage de l'esprit allemand. Le théâtre allemand offre lui-même peu de pièces gaies. Des farces un peu lourdes, des opérettes et des vaudevilles fort bien charpentés, sont presque toujours d'origine viennoise. La pièce à thèse, le drame de mœurs où le drame historique, tel était le domaine dans lequel souvent se mouvait, à l'instar du théâtre, le film allemand. Après les vaudevilles de Ossi Oswald, les quelques films sincèrement comiques de Henny Porten, après les *Trois Filles de la concierge*, Eichberg nous a donné la bonne comédie militaire, la vie de garnison dans *Amour et Sonneries de trompettes* (pour lequel je n'ai pas eu de service de presse), et a présenté au Marmor Hans de Phœbus Film sa *Femme qui a du chien*, un film édité par le Sud Film. Comédie légère, sans prétention, aux allures d'opérette ou de vaudeville souriant. Régie excellente de Eichberg, très bon jeu de Lee Parry, Kastner, Fritz Schulz, Margarete Kupfer et Rudolf Lettinger. Photos excellentes, beaucoup de vie et d'animation, une action qui « brûle les planches ». Très bon film en somme.

C. DE DANILOWICZ.

Nouvelles de Russie

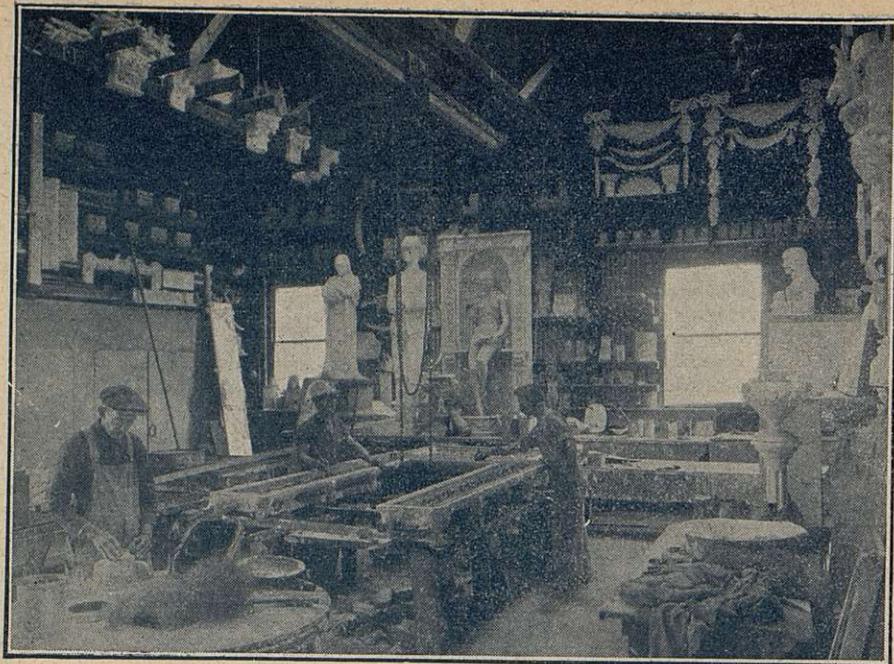
De notre correspondant particulier

Les diverses organisations, Goskino, Sewsap-kino, Proletkino, Koultkino, Etoile rouge, etc., terminent ou mettent au point une trentaine de films importants, dont plusieurs de propagande et d'enseignement.

On prépare avec une énergie intense la nouvelle saison.

Le Koultkino travaille actuellement à un film très intéressant avec le concours de M. P. Lazareff, membre de l'Académie scientifique. Ce film doit donner une idée plus ou moins complète du travail scientifique en Russie pendant les deux siècles derniers. Le film sera divisé en quatre parties : les Mathématiques, la Mécanique, l'Astronomie et la Physique. Ce seront les travaux de Eiler, le fondateur des mathématiques en Russie, ceux du célèbre mathématicien Lobatcheffsky et ceux de Liapounoff, Lomonossoff, Mendéléeff et Boutler, célèbres chimistes connus dans le monde entier.

JACQUES HENRI.



L'atelier de fabrication des décors aux studios Paramount de Hollywood.

LES COLLABORATEURS DU STUDIO

LE DÉCORATEUR

Le décorateur de films voit son rôle prendre chaque jour plus d'importance et plus d'ampleur. Il y a seulement quelques années — sept ou huit ans, tout au plus — les réalisateurs qui avaient un décorateur attaché se comptaient facilement. La plupart d'entre eux se contentaient de donner *grosso modo* quelques indications générales à leur régisseur, concernant l'agencement des décors. Le régisseur faisait alors apporter du magasin aux décors quelques praticables, assez semblables à ceux des scènes théâtrales, et les faisait planter au petit bonheur. Chez le marchand de meubles le plus proche et le moins cher, il louait ensuite quelques meubles qu'il éparpillait dans le décor au gré de son inspiration ou de sa fantaisie. Avant la prise de vues, le metteur en scène donnait un coup d'œil critique ou ne le donnait pas, et l'on tournait.

Les films à reconstitutions importantes ont peu à peu obligé le réalisateur à recourir davantage aux conseils et suggestions du décorateur, qui, de conseiller assez lointain, est bientôt devenu un des collaborateurs les plus immédiats de la prise de vues. Aujourd'hui son concours ne peut

plus être négligé. Son rôle est immense. Je vais essayer de vous en donner un aperçu.

A une expérience approfondie de tous les styles, dans tous les pays et à toutes les époques, tant pour les architectures que pour les meubles et les costumes, il doit joindre une connaissance très sérieuse des lois de l'architecture, indispensable lors des constructions de plein air, qui sont fréquentes aujourd'hui, vous le savez. De plus, il doit avoir étudié les réactions photographiques à la lumière électrique de tous les matériaux de constructions, des bois et des tissus, des ferrures et des vitraux, des tapis et des papiers muraux. Il doit connaître l'équivalence de leur couleur dans la gamme des gris, qui, sur l'écran, vont du blanc le plus pur au noir le plus absolu. Il doit savoir que la pierre meulière et la pierre de taille, l'acajou et le chêne, la soie et la laine de même teinte ne donneront pas le même gris sur l'écran et il doit pouvoir apprécier immédiatement sa valeur exacte. Il doit savoir que l'objectif, fidèle aux lois de la photogénie, ne s'accommode pas du fouillis, qu'il exige des décors et des meubles aux lignes nettes, aux grandes surfaces planes, excessivement simplifiés,

en un mot stylisés, qu'il exige encore des papiers muraux et des étoffes aux dessins sobres, autant que possible géométriques et contrastés. A tout cela, s'il peut joindre une grande originalité, s'il s'efforce de chercher toujours du nouveau, il a quelque chance de devenir un grand décorateur. Mais néanmoins, il ne faut pas que, sous prétexte de chercher de l'inédit, il aille jusqu'à trahir l'idée du film, qui lui est, en partie, confié. Car les décors, autant que la mise en scène, la photographie et l'interprétation, doivent concourir à donner à l'œuvre le même sens, celui voulu par l'auteur dans son scénario — et plus cet accord entre les différents éléments du film est parfait, plus le sens de l'œuvre prend de rayonnement, de puissance expressive.

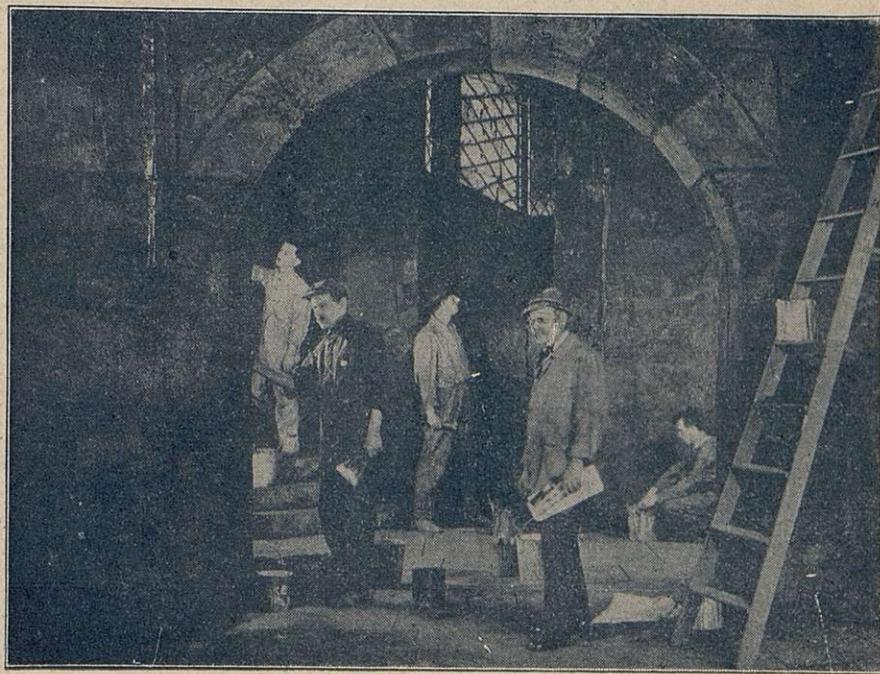
Le travail du décorateur commence avec les maquettes. Il en soumet généralement plusieurs au réalisateur, qui choisit celle le plus en accord avec ses vues artistiques; il se poursuit par l'exécution, sous sa surveillance, des décors. Il a sous ses ordres des menuisiers et des ferronniers, des électriciens et des machinistes, tout un personnel nombreux et entraîné à ce genre de

constructions. Lors de la prise de vues, il n'est pas rare de le voir surveiller l'éclairage de ses décors, afin de s'assurer de leur bon rendement. Lorsqu'il s'occupe également des costumes, il lui faut souvent dessiner et surveiller l'exécution de plusieurs centaines, voire de milliers de costumes.

Parmi nos meilleurs *ensembliers* — c'est ainsi, Madame, qu'on nomme l'artiste qui compose un intérieur : meubles, papiers, tapis, tentures, vitraux, lumières, etc. — Donatien, également réalisateur et interprète, se distingue par ses compositions de *Nantas*, du *Château de la Mort Lente*, de *L'Auberge* et de *La Ruse*.

Lochakoff (*Kean, Le Chant de l'Amour triomphant*), Jacouty (*Kænigsmark*), Ménessier (*Madame Sans-Gêne*), Orazi (*L'Atlantide*), Fernand Léger et Mallet-Stevens (*L'Inhumaine*), Alexandre Benois (*Napoléon*) sont, parmi nos plus originaux, nos plus expressifs ou nos plus profonds décorateurs d'écran. Alberto di Cavalcanti (*Feu Mathias Pascal*) est un jeune aux conceptions nouvelles et pleines de promesses, dont on attend beaucoup.

En Amérique, Joseph Urban et Edgar



de Madame-Sans-Gêne, de LEONCE PERRET. Tous construction d'un décor Au studio des Réservoirs, à Joinville-le-Pont, les décors de cette production sont signés MÉNESSIER.

Jones, deux grands décorateurs de théâtre, ont apporté au service de la scène et de l'écran les théories chères à Gordon Graig, concernant la stylisation. Le premier a décoré nombre de films de Maurice Tourneur et de Robert Vignola.

En Allemagne, c'est surtout l'expressionnisme qui fleurit. Il a eu sa grande vague avec les *Caligari*, *Torgus*, *Raskolnikov* et *Nosferatu*, puis il est passé de mode. Herman Warm, Walter Rohrig et Robert Herlth, trois des plus grands décorateurs allemands, ont essayé, dans *Les Trois Lumières* et *Les Nibelungen*, un nouveau procédé de décors et costumes en noir et blanc qui donne des résultats photogéniques extraordinaires.

JUAN ARROY.

Libres Propos

Le moderne Attila

Le dramaturge anglais Cosmo Hamilton proclame la mort prochaine du théâtre britannique, que causera le triomphe du cinéma, « ce moderne Attila, s'avancant en vainqueur et dévorant tout sur son passage ». Mon excellent confrère Auguste Nardy contredit Hamilton avec vigueur. « Comment, dit-il, un auteur du pays qui vit naître Shakespeare et qui possède un Bernard Shaw, peut-il croire un instant que le cinéma absorbera l'art dramatique ? En France, nous n'avons pas de préoccupations semblables. Nous savons que le cinéma existe et grandit, mais nous ne doutons pas de la vitalité de notre art dramatique. » Pourtant, les dirigeants du théâtre, tout comme ceux du cinéma, professent qu'ils exploitent une distraction. Dès lors, comment une distraction ne peut-elle nuire à une autre distraction ? Des établissements de spectacles sont obligés de fermer, l'été, parce que le public préfère la promenade au grand air à la station en lieu clos : distraction contre distraction. Le cinéma, s'il n'a pas détrôné encore le théâtre, peut dire : « C'est ma faute, c'est ma très grande faute ». Même en latin, il ne mentira pas. Sans un certain nombre de gaffes, d'erreurs et d'incompréhensions, le théâtre serait bien malade. On lui trouve déjà des symptômes de déchéance. Est-ce à dire que Shakespeare et Bernard Shaw

n'aient point chance de survivre, que des dramaturges de tous pays ne puissent éclore et prospérer ? Nullement. C'est le théâtre de pacotille qui, logiquement, doit disparaître ou ne résister qu'à l'état fantomatique. Le vaudeville conventionnel, le mélodrame de tradition et ses succédanés, la comédie géométrique seront avantageusement remplacés, même par de mauvais films qui du moins auront des qualités chatoyantes, mais le théâtre estimable et supérieur trouvera sa place ou la conservera. Même on l'honorera davantage, mais ses productions ne pourront être vues que dans un nombre relativement restreint de salles. Aujourd'hui, un effort sérieux se fait pour le bon théâtre, mais les grandes maisons continuent à donner de la fabrication en série. Si quelques dramaturges soutiennent et même renouvellent le théâtre, la mise en scène ne peut rester étrangère à cette renaissance relative. C'est aussi dans la mise en scène que le cinéma doit trouver des motifs de belle invention, à condition de ne pas emprunter au théâtre. Le cinéma pourra jouir du sort que lui prédit Cosmo Hamilton, mais il y faudra encore bien du travail et bien des encouragements.

LUCIEN WAHL.

Pendant que Jean Epstein tourne "Les Aventures de Robert Macaire"

Chaque fois qu'il m'arrive de rendre visite au studio Albatros, j'y trouve un Robert Macaire différent et un Bertrand métamorphosé... La dernière fois, l'un et l'autre, aussi dépouillés que possible, évadés — semble-t-il — de quelque cour des Miracles, se concertaient à la porte d'un cimetière... Hier, dans une claire chambre à coucher, œuvre du décorateur Mercier, où le rose s'harmonisait délicieusement au gris, Robert, élégamment dévêtu d'une chemise aux poignets de dentelle, dormait dans des draps de fine batiste. Bertrand, qui apportait à son maître le chocolat fumant et les brioches chaudes, avait grand air dans son habit de drap neuf d'où jaillissait la blancheur du jabot et des manchettes. J'aurais gagé à l'avance que la conscience de nos deux lascars s'était alourdie d'un méfait... c'est ce que m'avoua Jean Epstein, ordonnateur cynique de tant d'exploits pendables dont se rendent coupables, dans l'exercice de leur rôle, Jean Angelo, admirable Robert, et Alex Allin, ineffable Bertrand.

Où je me trompe fort, ou le nouveau film de Jean Epstein, avec ses cinq épisodes, connaîtra auprès du public le même succès que ses devanciers. La distribution, qui comporte, outre les deux noms précités, celui de Suzanne Bianchetti, constitue à cet égard une précieuse garantie. A côté de ces protagonistes, Mlles Marquissette Bosky et Dovovna, MM. Camille Bardou et Stock nous étonneront dans des rôles admirablement adaptés à leurs talents.

R. P.

LA VIE CORPORATIVE

LE CINÉMA PLUS CHER

VOILA une nouvelle qui ne peut manquer d'intéresser les lecteurs de *Cinémagazine* : le prix des places au cinéma va augmenter.

C'est, du moins, ce qui semble devoir résulter d'une décision prise par le Conseil d'administration du syndicat des Directeurs. Tous les adhérents du Syndicat sont invités à s'entendre entre eux et, au besoin, avec les Directeurs non syndiqués, pour que dans le même quartier ou la même ville, tous les établissements cinématographiques haussent leurs tarifs le même jour et dans la même proportion. Le Syndicat fournira d'ailleurs aux Directeurs une affiche explicative qu'ils placarderont dans leurs établissements et qui fera connaître au public les raisons impérieuses auxquelles les dirigeants du Syndicat ont obéi en prenant cette mesure.

Ces raisons se résument, au fond, en une seule : l'augmentation du prix de la vie.

Cette augmentation, le Directeur la subit comme tout le monde. Il la subit au titre privé, en tant que citoyen, contribuable, chef de famille, et il la subit en tant qu'administrateur d'une affaire commerciale, obligé d'accepter les prix de plus en plus élevés que lui imposent ses fournisseurs, ses employés. Ce n'est pas seulement le prix du pain qui augmente mais le prix de location des films, l'électricité, les salaires du personnel, etc.

A examiner la question en toute impartialité, on est bien obligé de convenir qu'il n'y a aucune raison pour que, dans le mouvement général de hausse attesté par les indices économiques, le cinéma seul soit condamné à demeurer stationnaire. Quiconque, à l'heure actuelle, en pénétrant dans un cinéma, dépose à la caisse une pièce de deux francs, doit se dire qu'il a versé, en monnaie effective, environ huit sous ! Est-ce assez pour la rémunération d'un spectacle dont la mise en œuvre a coûté, pour le moins, plusieurs centaines de milliers de francs et atteint parfois ou dépasse le million ? Sans doute le Directeur qui projette le film n'a payé que le prix de la location d'une copie. Mais encore faut-il que cette copie lui soit louée

assez cher pour que les réalisateurs du film récupèrent leur mise de fonds et même encaissent un bénéfice qui les engage à continuer de produire. Or, comment le Directeur pourra-t-il louer les beaux films que le public — de plus en plus difficile — exige de lui, si sa recette quotidienne, à cause de la modicité du prix des places, ne lui en fournit pas le moyen ?

Cela est si vrai que, le plus souvent, quand un Directeur loue un film de choix, il est contraint d'augmenter le prix des places à titre exceptionnel. Il devait fatalement arriver que cette exception, un jour, deviendrait la règle puisque la hausse générale et constante des prix est aujourd'hui une chose normale, admise et contre laquelle les pouvoirs publics semblent avoir renoncé à lutter.

En ce qui concerne le cinématographe, invention encore récente et à évolution rapide, il faut, d'ailleurs, considérer que le prix de l'entrée au cinéma — exception faite pour quelques établissements privilégiés — est bien loin d'avoir suivi la progression de l'industrie cinématographique. Sans même parler des Palaces, on peut dire que, à peu près partout, l'installation des salles de cinéma a subi des améliorations considérables. En outre, on établit maintenant des films de long métrage, qui comportent les tout derniers perfectionnements de la technique. Et le prix des places au cinéma ne s'est élevé que dans une proportion presque insensible depuis le temps où le cinéma était logé dans des granges et utilisait des films d'un métrage dérisoire !

En son principe, l'augmentation du prix des places est donc logique, elle était depuis longtemps inévitable et, en tout cas, est devenue absolument nécessaire.

Mais nous n'hésiterons pas à dire qu'elle entraîne une contre-partie.

Il faut que les Directeurs, en compensation du sacrifice que vont consentir les ferments du cinéma, fassent un effort pour améliorer leurs programmes.

Cet effort, beaucoup l'ont fait et même à leurs risques et périls. Tous désormais pourront le faire, tous ceux, du moins, qui auront obtenu de leur clientèle un surcroît de recettes. Si certains établissements ne

peuvent prétendre, en aucun cas, aux super-films parce qu'ils sont médiocrement achalandés ou que leur clientèle serait dans l'impossibilité de supporter une augmentation assez notable du prix des places, on doit, tout de même, pouvoir leur donner des spectacles d'une qualité un peu plus relevée que ceux dont on le gratifie couramment. Les bons films ne manquent pas. Ils sont incontestablement de plus en plus nombreux.

Puisque l'augmentation du prix des places s'impose, elle doit contribuer à l'amélioration des programmes et, du même coup, favoriser les progrès de la production.

Ainsi le public comprendra et excusera qu'on lui fasse payer le cinéma plus cher puisque — c'est le cas de le dire — il en aura pour son argent.

**

A l'appui de ce que nous disons de la situation des Directeurs de cinéma, dont les charges augmentent sans cesse, voici des faits d'une actualité toute brûlante :

Casablanca est une grande ville française où les lois françaises sont en vigueur — à telle enseigne que les Directeurs de spectacles y paient 10 0/0 de leurs recettes au titre du droit des pauvres.

Or, soudain, la municipalité imagina de prélever une nouvelle taxe supplémentaire de 5 0/0 au profit de la Chambre de Commerce ! C'était tellement arbitraire et odieux que la Chambre de Commerce elle-même refusa un argent ainsi extorqué. Mais la municipalité, pour le principe, maintint la taxe en l'abaissant à 2.50 0/0 et l'affecta à la subvention de l'Opéra ! Les Directeurs de spectacles refusèrent de payer.

Pendant six mois les choses restèrent en l'état. Puis, un beau jour, la municipalité exigea le règlement de tout l'arriéré sous peine de fermeture. Plutôt que de payer, les Directeurs ont préféré fermer. En sorte que les Casablancais sont privés de spectacles, plusieurs centaines de travailleurs chômeurs et les pauvres ne touchent plus rien.

PAUL DE LA BORIE.

P. S. — En dernière heure nous apprenons que le conflit est terminé, les directeurs des salles de spectacles de Casablanca ayant accepté le versement de 25 % de la somme arriérée qui leur est réclamée par la municipalité.

NOS LECTEURS NOUS ÉCRIVENT

Je rentre de vacances et viens de prendre connaissance de l'article de Cinémagazine du 7 août, dans lequel vous reproduisez une partie de la conversation que nous eûmes sur « La musique au cinéma ». Je vous remercie de l'opinion flatteuse que vous émettez sur la valeur de mon orchestre, mais je viens vous prier cependant de faire une petite rectification: j'étais en effet engagé à Mogador par M. Aubert, qui me laissait une grande latitude pour donner à mon orchestre l'importance qu'il devait avoir, quand la « Paramount » exploita le théâtre ; c'est donc avec la « Paramount » que j'ai travaillé et si, à Paris comme dans nos établissements de province, nous avons de beaux orchestres, il m'est un devoir très agréable d'en remercier notre administrateur, M. Osso, et notre directeur des théâtres, M. Beaumont, qui envisagent cette partie tous les jours plus importante du cinéma, avec une largeur de vues à laquelle musiciens et chefs d'orchestre doivent rendre hommage.

Je m'excuse de prendre place à nouveau dans vos colonnes et vous prie de recevoir, Monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

PIERRE MILLOT.

Directeur de la musique à « Paramount »,
Chef d'orchestre du théâtre Mogador.

Jacques Feyder nous parle de « Carmen »

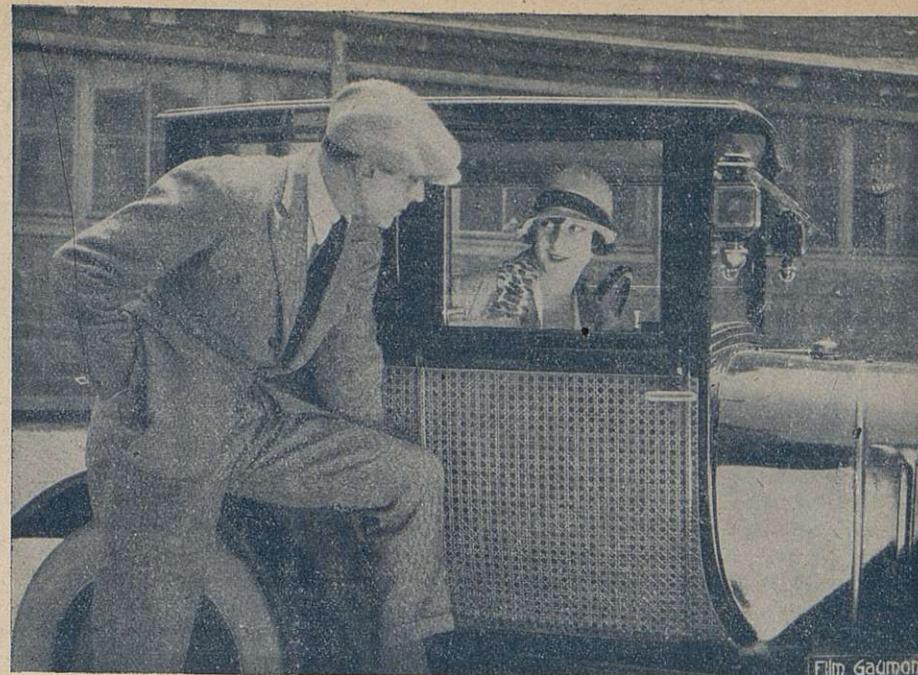
Tandis que *Visages d'Enfants* remporte sur les boulevards le triomphe dû à sa très haute qualité, Jacques Feyder, sur qui la fatigue ne semble pas avoir de prise, achève *Gribiche* et prépare *Carmen*. Nous avons pu joindre au studio Albatros celui auquel nous devons sans doute les plus pures émotions cinématographiques. Il nous a déclaré, avec sa coutumière simplicité, qu'il croyait fermement à la réussite de *Gribiche*, dont le sujet doit plaire à tous les publics. Il loua hautement le jeune Jean Forest, Rolla Norman, Françoise Rosay, Cécile Guyon, Alice Tissot, ses remarquables interprètes. Il oublia seulement de parler de l'exécution du film, dont il est responsable et qui confèrera à l'œuvre une si grande part de sa valeur...

C'est au début du mois prochain, dès que le montage de *Gribiche* et le découpage de *Carmen* seront terminés, que Jacques Feyder partira pour l'Espagne, où seront tournés, en Andalousie, les extérieurs du « great event » cinématographique de 1925-1926. On sait que la protagoniste de *Carmen* n'est autre que Raquel Meller, la merveilleuse interprète de tant de productions célèbres.

Jacques Feyder nous disait tous les espoirs qu'il fonde sur son interprète et sur la puissance extraordinaire du roman de Prosper Mérimée, dont il entend tirer exclusivement son scénario.

Carmen, histoire de tous les temps, populaire dans les cinq parties du monde, consacra la victoire de l'art français, décidé à rehausser son prestige au prix des plus coûteux efforts.

R. P.



Jacquemard (JEAN MURAT) fait une cour intéressée à la fille de son directeur, que BLANCHE MONTEL incarne avec un rare bonheur.

LES GRANDES PRODUCTIONS GAUMONT

LE ROI DE LA PÉDALE

Le Roi de la Pédale, dont le regretté Louis Feuillade projetait, depuis longtemps déjà, la réalisation, vient enfin de nous être présenté, fort heureusement animé par Maurice Champreux, d'après le roman amusant de Paul Cartoux et Henri Decoin.

Les amateurs de cinéromans, et les sportifs en particulier, trouveront un vif plaisir à applaudir ce film tragi-comique nous évoquant les avatars cyclistes et sentimentaux d'un brave garçon, Fortuné Richard. Ce dernier, d'abord un admirateur des as de la piste et du ring, entre à son tour dans la « carrière ». Chasseur à l'hôtel Negresco, dont il est renvoyé à la suite d'une étourderie, il vient chercher fortune à Paris avec sa mère et sa petite sœur, Bouboule...

Pendant quelque temps, il cherche en vain une situation... puis est engagé dans une importante maison de cycles... Peu à peu, il réussit à approcher les as du vélo. Il devient le mécanicien occasionnel de Jacquemard, un des coureurs du Tour de France, qui est fiancé à la fille du patron

de Fortuné. Le brave garçon l'envie ! Que ne donnerait-il pas pour être à sa place ! Mais un malheureux mécano peut-il lever les yeux sur la fille de son directeur ?

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, Fortuné se contente, en attendant, d'exaspérer son contremaître, l'athlétique et peu scrupuleux La Bonbonne. C'est une lutte de toutes les heures entre ce David et ce Goliath. L'esprit gouaillier du mécanicien tient tête à la force brutale du matamore, jusqu'au jour où, bien entraîné, Fortuné Richard montera sur le ring et mettra La Bonbonne *knock out* après un combat acharné.

Déçu, le colosse jure de se venger. Il fait accuser Fortuné de sabotage, mais ses manœuvres sont déjouées. Il en est de même de celles de Jacquemard, qui trompait outrageusement sa fiancée, et Fortuné Richard, vainqueur du Tour de France, après bien des péripéties, devient l'heureux gagnant du cœur de celle qu'il aime.

Il faut voir Georges Biscot dans le rôle de Fortuné Richard. Il est étourdissant

d'humour et de gaieté, rendant irrésistiblement drôles les scènes les moins importantes. Il a une façon de monter à bicyclette vraiment unique et pratique la boîte avec une maestria que nous étions loin de soupçonner. C'est un très gros succès personnel à l'avantage de ce consciencieux artiste. Il est l'âme du *Roi de la Pédale*, et cette âme, il nous la rend d'une façon très vivante. On ne peut faire que des vœux dès le commencement du film pour le triomphe du bon drille qu'il incarne.

A Blanche Montel échoit le personnage de la jeune première. Elle en incarne de plus difficiles. Cela n'empêchera pas sa création, toute de charme et de gentillesse, d'être fort remarquée. Bouboule est toujours Bouboule, c'est-à-dire la petite fille malicieuse et espiègle, touchante aussi parfois.

Jean Murat, dont on se rappelle le succès dans *Le Stigmate*, est un Jacquemard des plus réussis. Il sait nous esquisser avec bonheur une silhouette assez délicate parce qu'à la fois antipathique et énergique. A Madame Jeanne Marie-Laurent, dont les créations cinématographiques ne se comptent plus, échoit le rôle de la maman Richard. Elle s'y montre infiniment émouvante.

Emile Vervet, le champion de lutte, anime le « sale type » de l'histoire, le contre-maître La Bonne; il fait là un excellent début à l'écran. Charpentier est le vieux marchand de ballons, toujours serviable. Il excelle dans ce genre de personnages. Georgette Lhéry silhouette adroitement la « vamp », le mauvais génie du cycliste Jacquemard.

A côté de cette interprétation remarquable, on verra dans *Le Roi de la Pédale* la presque totalité des as de la piste. Les scènes du Tour de France entre autres, tournées pendant que se déroulait l'épreuve, nous montrent Alavoine, Bottechia, Péliissier, et tant d'autres, à l'assaut de la route. Il faut louer l'habileté de Maurice Champieux à « raccorder » les scènes de son action et celles qui se déroulaient dans la réalité. *Le Roi de la Pédale*, production française, éditée par les Etablissements Gaumont, est certaine d'obtenir la faveur du public et de remporter la victoire auprès des spectateurs, comme il la remporte après avoir triomphé de tous les obstacles.

JEAN DE MIRBEL.

Quelques conseils aux Spectateurs

Le spectateur de cinéma se montre de plus en plus difficile — et c'est justice, puisqu'il paie — il recherche les salles les plus confortables et les plus luxueuses, il exige les meilleurs films, ceux qui sont bien réalisés et supérieurement interprétés, et de plus, il les veut toujours originaux et inédits, donnant l'impression du « jamais vu ». Rien de ce qui fait un beau spectacle cinématographique ne le laisse indifférent et il s'intéresse autant à ce qui est accessoire.

Le seul fait d'avoir des droits implique nécessairement d'avoir des devoirs. Ceci considéré du seul point de vue moral, que peut-on exiger, en échange, du public?... Car il y a le bon et le mauvais spectateur et je sais bien, chers lecteurs, que vous n'êtes pas des derniers.

Le mauvais spectateur, c'est celui qui, chaque semaine — à jour fixe, généralement — va au cinéma du coin, par habitude, sans s'inquiéter de la composition du programme : comédie ou drame, film à thèse ou film de vedette, bon ou mauvais film. Cette paresse de l'habitude est très néfaste à la progression du Septième Art, elle empêche la sélection générale des beaux films.

Le mauvais spectateur c'est celui qui arrive en retard et dérange tout le monde, qui a un chapeau monumental, qui lit les sous-titres à haute-voix, qui trouve à des acteurs visibles sur l'écran une ressemblance avec des connaissances personnelles et en fait part à ses amis à grand renfort de paroles et de gestes...

Le spectateur idéal n'arrive pas en retard, mais si, par hasard, il manque le début de la séance, il doit gagner sa place le plus doucement possible, ne pas bavarder avec l'ouvreuse et disparaître en se baissant, le plus tôt possible, et demeurer assis et immobile, même au risque de froisser son manteau. Il doit s'efforcer de comprendre le film projeté quoiqu'il n'ait pas vu le commencement et attendre la lumière pour enlever son pardessus.

Le spectateur idéal doit attendre la fin du spectacle pour siffler ou applaudir, mais pas avant, afin de ne pas créer de désordre, et il doit le faire sans parti-pris de nationalité ni de tendances, car un beau film est un beau film, de quelque pays qu'il vienne.

JACK CONRAD



Sonia Voronine (ELMIRE VAUTIER) rend visite au baron Wolfberg (RENÉ NAVARRE).
Au milieu, l'homme d'affaires Nathan Schamyl (VIGIER).

LES GRANDS FILMS AUBERT

LA JUSTICIÈRE

CE cinéroman policier peut être assuré d'un accueil extrêmement favorable auprès du public, tant ses réalisateurs, Maurice de Marsan et M. Gleize, se sont efforcés, au cours des six épisodes, à soutenir l'intérêt de leur action et à ménager aux spectateurs les plus étonnantes surprises. De plus, le comique se mélange fort agréablement au drame et l'on passe un moment fort agréable en assistant aux péripéties de *La Justicière*.

Paris-Soir publie actuellement, sous la signature de notre sympathique confrère Cassagnes, ce roman d'aventures passionnantes qui met aux prises Wolfberg, un banquier sans scrupules, avec l'étrange Sonia Voronine.

La jeune femme ne tarde pas à faire impression sur l'homme d'affaires. Désirant satisfaire ses moindres caprices, Wolfberg lui fait don d'un collier d'une valeur inestimable. Sonia le refuse et, malgré les sollicitations de son admirateur, persiste à décliner ses offres. Cependant une main

mystérieuse s'empare du joyau placé dans le coffre-fort du banquier.

Qui est le voleur ? Wolfberg, tout ému, ne désirant pas prévenir la police qui pourrait déranger certains de ses plans, a recours à une agence particulière. Le détective Cormier se met ainsi à la recherche du mystérieux voleur.

Plusieurs pistes se présentent à lui... Le domestique, l'ami du banquier : un viveur impénitent, Nathan Schamyl, l'énigmatique compagnon de Wolfberg, sont, tour à tour, soupçonnés du méfait... jusqu'au moment où les recherches du policier, de la Riviera à Paris et de Paris à Rotterdam, lui font penser que Sonia Voronine n'est pas étrangère au vol. Mais pourquoi la jeune femme a-t-elle agi de cette manière ? N'eût-il pas été plus simple d'accepter tout bonnement le cadeau que lui faisait l'obligeant banquier ? Et puis, est-ce bien elle la vraie coupable ?

Nos lecteurs, dont certains sont aussi sagaces que le détective Cormier, ne man-

queront pas de trouver une solution à ce mystère des plus troublants. En attendant, il leur sera possible, dès cette semaine, d'assister aux péripéties tour à tour émouvantes, comiques, toujours captivantes, des héros de *La Justicière*, qui vont, pendant un mois et demi, passionner tous les spectateurs.

Ils sont incarnés à la perfection par des artistes de tout premier ordre. On connaît la réputation de René Navarre qui, avec *Fantômas*, interpréta le premier cinéroman français. C'est à lui qu'a été confié le rôle si complexe du banquier Wolfberg. Ce n'est certes pas là une création de composition et Navarre n'a pas à avoir grand recours à sa boîte de maquillage. Simple, sobre, un peu mystérieux, il se révèle profondément antipathique à la fin du film.

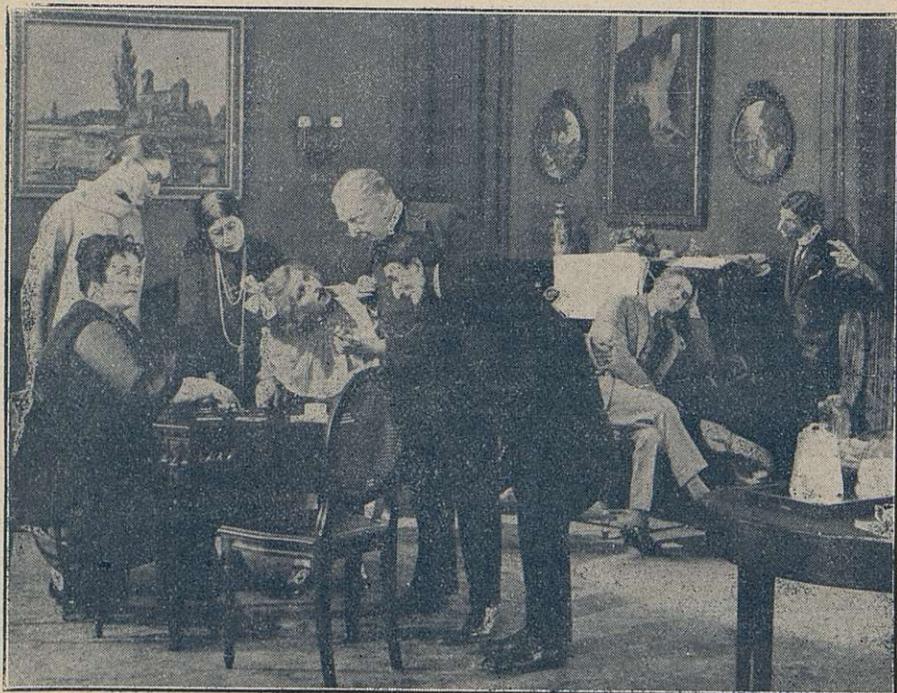
Elmire Vautier est la digne partenaire de ce talentueux interprète. Elle anime l'étrange Sonia Voronine et nous comprenons, en la voyant, la passion qu'elle inspire au banquier Wolfberg. C'est elle qui tient la clé du mystère, elle sait admirablement soutenir l'intrigue.

De plus en plus on remarque, parmi nos artistes de cinéma, Albert Préjean. Très sportif, amusant au possible dans son personnage du détective Cormier, il remportera certainement un gros succès personnel.

On doit louer également Viguier pour sa science de composition. Il incarne un Nathan Schamyl véritablement remarquable. A signaler également l'adroite création d'Albert Combes, compagnon de plaisir du banquier Wolfberg.

Max Berty, Carasco, Colette Darfeuil, Marianne Lauf, Frédérique et Fathmine complètent cette excellente distribution. Les types les moins importants sont très bien rendus. Il y a, en particulier, au début du film, une pension de famille que ne désavouerait pas l'institution Vauquer ! Que de contrastes n'y remarquons-nous pas, tous plus amusants les uns que les autres ! C'est plus qu'il n'en faut pour distraire et intriguer le public. Une fois de plus, les Etablissements Aubert et leurs collaborateurs, Maurice de Marsan et M. Gleize, auront bien travaillé pour le film français !

LUCIEN FARNAY.



La pension de famille de Mme Panada. Au fond et à droite, le détective Cormier (ALBERT PRÉJEAN) se demande comment il va déchiffrer l'énigme du vol du collier.

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

BOULOGNE-SUR-MER

— La réouverture du Kursaal et du Coliseum, fermés depuis fin juillet, a été accueillie avec joie par tous les cinéphiles bouloonnais qui vont pouvoir reprendre leurs habitudes — la routine est restée, en effet, une qualité (!) dominante du public bouloonnais; mais le côté le plus intéressant de la chose, c'est, à mon avis, le plus grand choix de programmes soignés et surtout, la projection de films français en plus grand nombre.

Grâce à la réouverture de ces deux salles, nous avons donc pu voir, au Kursaal, *Le Gardien du Feu*, admirablement réalisé par Gaston Kavel d'après le mélancolique roman de Le Braz; au Coliseum: *L'Aventurier*, où Jean Angelo se taille un nouveau succès; *Un Fil à la Patte*, la très amusante production de Robert Saisreau.

— Depuis plusieurs semaines, l'Omnia, fidèle à sa promesse, nous a présenté toute une série de films qui comptent parmi les meilleurs et qui ont d'ailleurs obtenu un succès très mérité: *Violettes Impériales* (2^e vision), *Le Justicier de Davos*, réalisé dans de merveilleux paysages de neige, avec Eric Barclay et Marquiesette Bosky, que l'on voit beaucoup trop peu; *L'As du Volant*, avec Monty Banks; *Vas-y, Tony*, avec Tom Mix; *La Cible Vivante*, film suédois digne du meilleur sort pour son interprétation et sa technique; *Le Groom n° 13*, avec Dony Mac Lean.

Une fois de plus, je constate que cette salle choisit ses films pour la mentalité de la majeure partie de son public et obtient dans ces conditions un très gros succès, justement mérité.

— Au Ciné des Familles: *L'Homme aux Mains sanglantes*, *Téméraire devant la Mort*, *L'Héritage dans le Désert*, etc..., rien que du film étranger.

G. DEJOB.

GENEVE

La présentation d'un film suédois constitue toujours à Genève, pour les connaisseurs — nombreux — un petit événement artistique. Ce printemps, nous eûmes de la Svenska (mais vraiment était-ce bien de la célèbre firme ?) une quasi-horreur: *La Sorcellerie à travers les âges*, suite d'images fixes, reproduisant de vieilles estampes, qu'alourdissaient encore d'innombrables sous-titres. Ce film, pseudo-scientifique, causa une déception générale bien que, de ci, de là, il y eût quelques tableaux où se reconnaissait la « manière » suédoise, tantôt d'un réalisme éfrayant, dans quelques scènes de torture, tantôt empreinte d'une suave poésie.

Et voilà que le Palace vient de présenter un film, célébré par tous ceux qui l'avaient vu hors de Genève: *La Légende de Gosta Berling* ou *Les 12 Cavaliers d'Ekeby*.

Disons-le aussitôt, aucune analogie avec *La Sorcellerie*; c'est du bon, du très beau film suédois, aux caractéristiques nettement marquées: paysages nordiques, forêts de sapins où s'accroche la brume lorsque le froid se fait moins vif, grandes étendues gelées, désertiques, qu'éclaire la lune dans un double rayonnement venu du ciel, puis réfracté et renvoyé par la glace. Et dans ce cadre, fait de mystère et de grandeur, surgissent des figures burinées, semble-t-il, par un Dürer de l'écran: masque aux traits creusés de la commandante, burlesque pour le personnage d'Henri, sottement bourgeois et cupide de sa mère, d'ivrogne pour un des cavaliers ou,

comme celui de Gosta, tout brûlé de passion contenue. C'est encore d'autres figures, celle d'une jeune fille exquise de lignes et de diaphanéité, telle autre ardente mais hypocrite, puis ravagée plus tard par la vérole, enfin, beauté douce d'une jeune femme incomprise, aux yeux voilés d'amour.

Figures admirables et surtout assimilation extraordinaire des interprètes qui ne sont plus Lars Hanson, Jenny Hasselquist, Gerda Lindquist, Greta Garbo, etc., mais bien les personnages vivants du livre, dont le caractère absolu s'inscrit tout entier sur leurs visages.

Absolus, ces caractères le sont à tel point qu'ils déroutent quelque peu la logique et l'instinct du spectateur qui n'admet que difficilement pareille continuité de sentiments et d'actions chez autant d'individus, sans que rien les fasse fléchir. C'est là, évidemment, critique à l'auteur du livre, Mme Selma Lagerlöf, — que nous admirons beaucoup d'autre part — plus qu'à son adaptateur, le cinéaste apprécié, Maurice Stiller. A celui-ci, des éloges pour ses prises de vues, atteignant le maximum d'intensité voulue, qu'il s'agisse de rendre la teneur d'un bouidoir ou la fuite affolée d'un traîneau poursuivi par les loups sur un lac gelé, ou encore l'impressionnant incendie du domaine d'Ekeby.

Tout cela est très beau. Cependant, des erreurs ont été commises dont un abus, choquant à la longue, des scènes à « effets » résultant de contrastes, ce qui donne au style cinématographique un langage heurté, propre à dissiper l'émotion naissante. Du reste, ces mêmes sautes se retrouvent dans le scénario et, si elles constituent l'élément surprise, point négligeable lorsque discrètement dosé, elles contribuent, dans le cas présent, à dérouter le spectateur.

En résumé — ceci en confiance à *Cinémagazine* — j'ai eu pour ma part l'impression très nette que le cinéma français, celui qui produisit *Pêcheur d'Islande* et surtout *La Légende de Béatrix* — ce dernier film s'apparentant à la production de la Svenska, mais par l'ambiance à recréer — bien que d'une époque différente, ce cinéma français, dis-je, n'a rien à envier, au contraire, à l'art suédois, incomparable à tout autre durant de longues années, mais aujourd'hui rattrapé et même, oui certainement, dépassé.

EVA ELIE.

CONSTANTINOPLE

— Djelal Bey, directeur de l'Ecole Rehber Saadet, a inauguré, le 20 août dernier, au théâtre National de Chehadé Bachi (Stamboul), un « Cinéma scolaire » pour instruire les enfants par le cinéma, ainsi que cela se pratique en Europe. Son heureuse initiative va être imitée par la Direction de l'Instruction publique qui vient de louer à Pera une salle de cinéma destinée aux enfants des écoles.

— Le quotidien local *Journal d'Orient* qui, de temps en temps, n'oublie pas d'insérer quelques articles concernant le cinéma, publiait récemment un entrefilet dans lequel il disait qu'un « établissement » se préparait à filmer la vie de Mahomet et qu'on a « prié » le célèbre artiste Emil Jannings d'incarner lui-même le rôle principal. Ce journal ajoutait en outre que ce film sera « le plus grandiose du monde » et que quatre stars fameux seront chargés des autres rôles principaux dans cette œuvre écrite par un Turc.

— M. Perpignani, qui dirigea si activement pendant deux ans le Ciné-Magic, va abandonner son poste pour prendre la direction du Ciné-Melek, qui est encore en construction.

— *Le Puits de Jacob*, dont une grande partie des extérieurs fut tournée ici, sera projeté au Ciné Moderne. Betty Blythe viendra-t-elle « en chair et en os » assister à la première ?

— La commission de la compagnie turque de navigation à vapeur « Sîri Sefaine » vient de conclure une entente avec un atelier cinématographique qui s'engage à prendre des vues des ateliers de raisins et de figues à Smyrne pour combattre la propagande faite dernièrement contre ces produits. Cet atelier s'engage également à prendre des vues des îles si pittoresques de Tchamlidja, du golfe de Gueumlek et des bords de la mer Noire, jusqu'à Samsoun. Cette tournée va s'effectuer sur un petit paquebot, le *Cara Deniz*.

— Quelques beaux films vus ici ces temps derniers : *The Voice from the Minaret*, avec Norma Talmadge ; *The Impossible Mrs Bellew*, avec Gloria Swanson ; *The Hottentot*, avec Douglas Mc Lean et Madge Bellamy (au Garden Bar Music-Hall du Jardin de Taxim) ; *Tout pour l'argent*, avec Jannings ; *Temptation*, excellent film, avec Bryant Washburn ; *Dompteur par Amour (Le Roi du Cirque)*, avec Max Linder (au Luxembourg) ; *La Huitième femme de Barbe-Bleue*, *La Chute de l'Idole*, avec Betty Blythe (foule devant l'Éclair) ; *Das Martirium einer Frau*, vieux film de Pola Negri ; *Die Memoiren eines Verrückten*, avec Viggo Larsen ; *Such...is life*, avec George Walsh et *The Silent Voice*, avec William Duncan (à l'Américain).

ANTOINE PAUL.

BRUXELLES

Après deux semaines de succès, *L'Abbé Constantin* a quitté l'affiche des cinés de la Monnaie et Victoria. Sa disparition — momentanée d'ailleurs — marque pour Jean Coquelin une sérieuse dégringolade sociale. En effet, pendant quinze jours on a pu lire sur toutes les affiches de ces deux cinés et sur les calicots suspendus à leurs portes que *L'Abbé Constantin* était interprété par M. Jean Coquelin, de l'Académie française. Il sera doux à l'excellent artiste de savoir que, pendant la moitié d'un mois, il a été immortel... en Belgique, tout au moins.

On remarque une nouvelle offensive espagnole... à la sauce américaine. Le Colisée donne *Le Tango Tragique*, film suffisamment intéressant, fort bien interprété par Ricardo Cortez et la délicieuse Bébé Daniels, et l'Agora donne *Le Bandolero*. Ce film-ci mérite quelques mots d'appréciation, car, se passant soi-disant en Espagne, dont quelques vues (Tolède notamment) sont habilement intercalées parmi l'ensemble des autres prises à Cuba, il ressuscite pour lui faire accomplir ses exploits de nos jours, une troupe de bandits qui fut fameuse en Andalousie vers 1800 : les Bandoleros. Ceux-ci, vêtus avec plus de fantaisie que de vérité, accomplissent de tels exploits qu'il y a des chances pour que plus aucun touriste ne se risque à aller visiter l'Espagne. Puis, leur chef devient commandant de la police montée, une police qui complète son uniforme par un pittoresque « sombrero Cordobès ». Etrange et nouveau ! Entre temps, nous apprenons que les grands d'Espagne, tel ce marquis de Bazan qui joue le rôle du traître dans ce méli-mélodrame, ont un régiment à leur service... et qu'ils président les « corridas » en invitant à leurs côtés des chanteuses de café-concert... Enfin, au début de la « corrida » qui termine le film et qui, certes, est une des plus belles enregistrées au cinéma, nous voyons le torero Conero, monté sur un pur-sang, lutter de vitesse avec un taureau... et le sous-titre nous annonce qu'en ce faisant, il inaugure une nouvelle façon de combattre. Or, cet exercice qui s'appelle la « suerte de rejonear » date de Philippe II et ce fut une des premières formes de la tauromachie. Vous me direz que tout le monde n'est pas obligé de savoir cela. Tout le monde, non ! Mais le metteur en scène et le réalisateur, oui. Ou bien que les Américains s'en tiennent aux films américains.

Renée Adorée et Pedro de Cordoba sont excellents dans les rôles principaux de ce film.

L'Agora, qui affirme qu'il est le plus beau cinéma, qu'il a les plus beaux films et le meilleur orchestre, a fait accompagner ces ahurissantes aventures par une adaptation musicale où l'on entend les toutes dernières nouveautés de la musique espagnole : *La Paloma*, de Gradier ; *Espana*, de Chabrier ; *Don Quichotte*, de Massenet, *La Estudiantina*, de je ne sais plus qui, et *Toréador*, en ga-a-a-arde, de Bizet.

Le ciné de la Monnaie et le Victoria Palace viennent de présenter un film de toute beauté : *La Femme de Quarante Ans*. Le sujet ? Jeanne Vale dirige l'usine que lui a laissée son père. Absorbée par son travail, elle est arrivée à l'âge de quarante ans en méprisant l'amour. Mais il est fort dangereux de mépriser l'amour, car ce petit gamin, si vieux et si jeune, est extrêmement vindicatif. Jeanne Vale l'apprend à ses dépens. Elle s'amourache d'un jeune contre-maître de 25 ans, l'élève jusqu'à elle en le nommant co-directeur... et l'épouse. Le ménage, d'ailleurs, vit quelques jours heureux... jusqu'à l'arrivée de la jeune sœur de Jeanne Vale. Elle a 22 ans, cette jeune sœur, elle a un minois délicieux, un sourire de printemps... On devine la suite. Jeanne Vale finit par se sacrifier en déclarant que son mariage fut une erreur, qu'elle n'aime pas son jeune époux, qu'elle n'aime que son travail. Et, avec un bon sens tout américain, les choses s'arrangeront sans sortir de la famille.

Le film est magnifique : un des plus beaux, certainement, de ces derniers temps. Réalisé, photographié, mis en scène avec un goût parfait, il est émaillé de mille et un petits détails qui amusent et intéressent continuellement. Et puis, l'interprétation en est remarquable, avec Pauline Frédéric qui, dans le rôle de Jeanne Vale, est admirable.

Une très intéressante adaptation musicale, due à M. Lambou, accompagne parfaitement ce beau film.

Il faut d'ailleurs reconnaître que les chefs d'orchestre bruxellois, actuellement, se surpassent et cette question si intéressante de l'adaptation, que *Cinémagazine* a traitée en détail, semble les intéresser chaque jour davantage.

J'ai déjà dit avec quel soin, au Colisée, dont les films sont toujours si intéressants, M. Louis Frémeaux choisissait les éléments de ses partitions. J'ai eu le plaisir cette semaine de noter le soin et le goût artistique dont le chef d'orchestre du Régent-Cinéma, M. Henry Irévôt, fait preuve dans cette même besogne. Bien plus, grâce à ce musicien qui est un véritable artiste, un aspect nouveau de la question m'est apparu, qu'il sera peut-être intéressant d'étudier dans ces colonnes. C'est l'adaptation en quelque sorte improvisée. Je m'explique : il y a certains moments de la soirée où, son orchestre prenant quelques minutes de récréation, le chef en question reste seul à son piano. Alors, semblant s'en amuser lui-même, il suit le film des yeux en l'accompagnant de tel ou tel morceau, si exactement et si spirituellement adapté aux circonstances (morceaux populaires connus de la masse), que le public y prend un plaisir considérable et vient au cinéma, autant pour apprécier le film que pour assister aux tours de force de ce « puzzle » musical.

P. M.

La Vie, les Films et Aventures de Douglas Fairbanks

En raison de l'abondance des matières, nous avons dû remettre à la semaine prochaine la suite de la très intéressante étude de Robert Florey.

Échos et Informations

« Le Film »

C'est le titre, bref et éloquent à la fois, d'une publication qui vient de paraître. Son premier fascicule nous fait espérer que *Le Film* deviendra, dans un avenir prochain, un très grand organe corporatif, digne de notre production nationale.

« Mon Curé » fait scandale

Le rôle de l'abbé Pellegrin aura valu à Donatien des histoires bien amusantes !

A Lisieux, où il tournait, il était assis, par une belle après-midi, sur les marches d'une église ; il n'avait pas enlevé sa soutane, et, comme il faisait très chaud, il s'essuyait le front.

Deux petites sœurs des pauvres — des vraies — une vieille, une jeune, contemplaient avec attendrissement ce spectacle.

Or, sans penser à mal, soudain Donatien sortit de l'une de ses vastes poches une boîte à poudre de riz et, consciencieusement, se passa la houppette sur les joues.

Alors la plus vieille des sœurs, entraînant sa compagne :

— Viens vite, mon enfant, ne regarde pas cela !...

Petites nouvelles...

— C'est, dit-on, avec *Le Fantôme de l'Opéra* que l'Impérial, le nouveau cinéma que l'on construit sur les boulevards, fera son ouverture, sans doute le 22 janvier prochain.

— C'est au Carillon que passera *La Vengeance de Kriemhild*, lorsque *La Mort de Siegfried*, qui y remporte en ce moment un succès considérable, quittera l'affiche de cet établissement.

— A la liste si brillante déjà des interprètes que l'on verra dans *Le Berceau de Dieu*, ajoutons les noms de André Roanne, Ginette Madie, Andrée Brabant, Donatien et Jean de Sauvjeunte, qui incarnera le rôle de Jonathan.

— Le bruit courait depuis quelque temps dans les milieux cinématographiques qu'un événement considérable allait se produire à bref délai. L'événement s'est produit.

Nos renseignements nous permettent de préciser les choses : deux grandes firmes françaises, les Cinématographes Phocéa et les Grandes Productions Cinématographiques, désireuses d'étendre encore le champ de leur activité, viennent de conclure une alliance avec M. Réginald Ford.

Grandement aidé par des capitalistes, M. Réginald Ford est convaincu, d'accord avec les dirigeants des puissantes firmes françaises citées plus haut, MM. Maurice Prévot et Chuchetet, dont nul ne pourra nier la compétence, et dont la cinématographie française s'enorgueillit à bon droit, que le film français pourra reprendre sa place.

Il n'est pas le moins du monde question de « bouleverser le monde », mais tout simplement d'instaurer les méthodes plus rationnelles et surtout plus neuves, aussi bien dans la production que dans l'exploitation.

A Paramount.

M. Adolphe Osso, administrateur de la Société Française des Films Paramount, et M. Kaufman, directeur des Théâtres Paramount en Europe, sont de retour d'une tournée d'études à travers la France. Interviewé à son arrivée, M. Kaufman se déclara enchanté de son nouveau poste, qui lui permet de résider dans un pays qu'il aime et de collaborer avec M. Osso pour le développement du cinéma en France.

Les risques du métier

Le brillant réalisateur de *Pêcheur d'Islande*, de *Veillée d'Armes*, et de tant d'autres beaux films, a échappé ces jours derniers à un accident d'auto qui aurait pu avoir les conséquences les plus graves.

Il se rendait en auto à Dannemarie, en Seine-et-Marne, pour y tourner une scène de son nouveau film inspiré du *Réveil*, de Paul Hervieu, lorsque son chauffeur dut faire brusquement une embardée à gauche pour éviter une voiture roulant devant lui et qui venait d'arrêter net. Malheureusement, l'auto rencontra un tas de cailloux et versa dans le fossé bordant la route, ensevelissant les occupants sous ses débris...

On se porta aussitôt au secours de M. de Baroncelli qui, par une chance extraordinaire, n'était pas blessé grièvement. Il avait seulement une large estafilade au front et souffrait de contusions sur tout le corps. Pensé à Nangis, il put regagner Paris dans la soirée.

Nous adressons au sympathique metteur en scène nos sincères félicitations de s'en être tiré à si bon compte et nos meilleurs vœux de complet rétablissement.

« Nana »

M. Jean Renoir, remettant à plus tard la réalisation de *La Belote*, va entreprendre la mise à l'écran de *Nana*, d'après le célèbre roman d'Emile Zola. Les deux principaux interprètes seront Catherine Hessling et Werner Krauss, que M. Renoir est allé engager lui-même à Berlin.

Aux Arts Décoratifs

Dans la salle des Congrès, au Grand-Palais, M. Robert de Jarville fera, le vendredi 25 septembre à 4 heures de l'après-midi, une conférence sur *Le Film sans sous-titre*, avec projection du film de Lupu Pick : *Le Rail*.

Lord Byron

Les frères Warner réaliseront prochainement un très grand film : la vie de ce grand amoureux que fut lord Byron.

Le personnage du noble lord sera interprété par John Barrymore. On commencera à tourner dès que ce dernier aura terminé le film pour lequel il travaille actuellement : *La Femme de la Mer*.

L'art de garder un mari

Comment une femme peut-elle ramener à soi un mari qui la délaisse peu à peu ? C'est ce que se demandait Betty Powell, qui se trouvait dans cette situation. Soudain, une idée naît dans son esprit... Et un mois après son mari était à ses pieds jurant de ne plus la quitter. Comment avait opéré Betty ? De quel philtre s'était-elle servi ? Vous le saurez en allant voir *La Danseuse Masquée*, que les Films Erka présenteront prochainement.

Une suggestion

Au début d'un film, l'écran nous fait connaître (pas toujours !) les noms des artistes par qui a été interprété le film qu'on va voir. La plupart du temps, ces noms ne nous frappent pas, et quand, pendant ou après le film, on voudrait se rappeler le nom de l'artiste qui a joué tel ou tel personnage, on ne peut pas, car les noms n'apparaissent plus. Pourquoi, après le film, ne rappellerait-on pas la distribution ?

Au théâtre chacun consulte son programme. Au cinéma, peu de spectateurs achètent le programme qui, d'ailleurs, la plupart du temps, ne contient pas la distribution.

LYNX.

Les Films de la Semaine

CŒURS DE CHÊNE. — SON HEURE.
TRICHEUSE.

S'il est des artistes qui se renouvellent et que chaque création nous révèle sous un jour différent, il en est d'autres qui, nettement spécialisés, sont exactement dans leur vingtième film ce qu'ils furent dans leur premier. Tel est Hobart Bosworth que de tous temps nous vîmes à l'écran interpréter les loups de mer. Ne nous en plaignons pas, d'abord parce qu'il excelle dans ce genre de rôle et aussi parce que les rares essais qu'il fit pour se libérer de cette spécialisation ne furent pas très heureux.

C'est donc encore un vieux marin que met en scène *Cœurs de Chêne*. Ce film, qui ne manque pas de qualités, est particulièrement émouvant dans sa dernière partie.

À côté du loup de mer qu'incarne avec bonheur Hobart Bosworth, Pauline Starke est d'autant plus émouvante qu'elle joue avec beaucoup de simplicité et de sincérité. Voilà une artiste excellente qui vaut mieux que beaucoup de ses camarades plus connues, mieux lancées, mais qui n'arrivera jamais, je le crains, aux rôles de tout premier plan, ne bénéficiant pas d'une intelligente et utile publicité.

*

J'ai toujours été surpris que Elinor Glyn, l'auteur et scénariste la plus réputée d'Amérique, ne collaborât pas avec C.-B. de Mille. Car, si ce metteur en scène excelle dans la réalisation des scènes à grand spectacle, des fêtes les plus somptueuses, des orgies les plus... déshabillées, nul mieux qu'Elinor Glyn ne sait les imaginer, les intercaler dans un scénario attachant. En vérité, cela aurait été une heureuse collaboration.

Son Heure, que réalisa King Vidor, est un film des plus curieux à plus d'un titre. Il nous fait assister à la conquête, difficile, oh ! combien, d'une jolie veuve anglaise par un prince russe : Gritzno Miloslasky. Elinor Glyn, vous avez dû le remarquer déjà, affectionne particulièrement l'atmosphère des cours ! Ses héros sont rois ou princes pour le moins... et cela n'a rien de désagréable, au contraire, puisque ce nous est une occasion d'admirer des décors fastueux, des réjouissances où règnent le plus grand luxe et le plus grand désordre, des uniformes rutilants, des robes magnifiques, dont les traînes ne tiennent pas tout entières dans le champ...

John Gilbert ne manque pas de fougue dans le rôle du prince russe, nous le reverrons prochainement dans *La Veuve Joyeuse*, où il sera le prince Danilo... C'est ainsi que se forment les aristocraties...

Aileen Pringle est belle, si belle et avec tant de majesté qu'on comprend difficilement sa résistance à devenir princesse. Ne semble-t-elle pas

née pour porter la couronne ? Elle fut, il est vrai, déjà plusieurs fois reine. Bertram Grassby est, une fois de plus, le traître de l'histoire.

Gloria Swanson ne s'est jamais affirmée plus experte comédienne, plus étourdissante de fantaisie, plus exquiment espiègle que dans *Tricheuse* que nous pouvons voir cette semaine.

Cette aimable comédie est, avec beaucoup d'adresse, émaillée de scènes humoristiques, parmi lesquelles celle du « subway » new-yorkais, qui n'a rien à envier à son confrère, le métro parisien.

Le metteur en scène de *Tricheuse* a, pour notre plus grand intérêt, fort bien retracé d'amusants tableaux de la vie américaine, et cela n'est pas un mince attrait pour ceux de nous, nombreux, qui n'ont jamais traversé la mare aux harengs.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Le coin des Lecteurs

Les Commandements d'un sous-titre au metteur en scène

À mon journal, l'excellente revue *Cinémagazine*, je dédie ces quelques réflexions sur les sous-titres. Elles n'ont d'autres prétentions que de faire connaître sur cet intéressant sujet l'opinion d'un simple amateur, ami du cinéma.

L'éducation du public restant à faire, en ce qui concerne la traduction exacte des sentiments humains et des nuances exprimés à l'écran, il semble bien que la suppression des sous-titres ne puisse encore être envisagée.

D'autre part, ils sont appréciés du public auquel ils apportent, avec l'explication des différentes scènes, un appoint de joie ou d'émotion.

Considérés par nous comme un précieux élément de succès d'un film, messieurs les metteurs en scène ne se préoccupent jamais trop de leur parfaite rédaction, et nous avons imaginé ces huit commandements d'un sous-titre à un metteur en scène :

- 1°) Dans chaque film tu me mettras
Et m'écriras correctement.
- 2°) Mes ennemis mépriseras
Qui me suppriment insolemment.
- 3°) Avec moi tu expliqueras
Les actions merveilleusement.
- 4°) De quelques mots tu me feras
Qui en diront plus longuement.
- 5°) Mon éloquence charmera
À ton profil, évidemment.
- 6°) Gaîté au cœur tu donneras
Si tu me tournes gentiment.
- 7°) Les ris en pleurs tu changeras
En m'employant différemment.
- 8°) Le public te remerciera
Car il m'aime certainement.

D^r OSMONT.

LES PRÉSENTATIONS

LE TRAIN DE 6 H. 39 (Gaumont). — LE CALVAIRE DE DONIA PIA; COUREUR DE DOT (Paramount)
OISEAUX DE PASSAGE (G. P. C.). — POTASH ET PERLMUTTER

LE TRAIN DE 6 HEURES 39 (*Excuse Me*) (film américain), interprété par Norma Shearer, Conrad Nagel, Renée Adorée et Walter Hiers. Réalisation de A. Goulding.

Un amusant vaudeville qui a une particularité : celle de se dérouler, pendant la plus grande partie de son action, dans un train.

Certes, elle n'est pas banale, l'aventure de l'officier de marine Harry Mallory!... Il est fiancé avec la charmante Daisy Newton, quand un ordre lui parvient de s'embarquer immédiatement pour les Philippines... Quel désespoir de se quitter au moment où l'on ébauche de si merveilleux projets de bonheur ! Les deux amoureux pensent que, s'ils se mariaient avant le départ, ils pourraient s'en aller ensemble... Les voilà en quête du pasteur ; mais hélas ! deux heures plus tard, le train part et les emmène sans qu'ils aient été unis... À la suite de quelles circonstances?... Comment se terminera ce voyage mouvementé ?... C'est à vous, chers lecteurs, de déchiffrer l'énigme en allant applaudir cette ravissante comédie. Vous passerez une heure excellente et vous admirerez le talent des deux protagonistes qui mènent l'action avec un entrain digne d'éloges : Norma Shearer et Conrad Nagel. Renée Adorée personifie le « fil à la patte » du héros de l'histoire, et Walter Hiers nous présente un nègre qui, s'il n'est pas bon teint, n'en est pas moins fort drôle.

*

LE CALVAIRE DE DONIA PIA (film français), interprété par Mme Barbier-Krauss, Dolly Davis, Maxudian, Allibert, Roger Karl. Réalisation de Henry Krauss.

Il est intensément dramatique, le scénario du *Calvaire de Dona Pia*. Adapté d'après le roman d'André Corthis, il s'appuie sur une thèse singulièrement attrayante, celle de l'hérédité. Depuis Ibsen, qui écrit *Les Revenants*, jusqu'à Paul Bourget, à qui l'on doit *La Geôle*, que d'écrivains ont traité ce sujet ! Le problème n'en demeure pas moins angoissant. La malheureuse Dona Pia, elle, subit les tristes conséquences de la folie de son mari, enfermé dans un asile d'aliénés... Elle reporte toute son affection sur son fils Paquito qui, peu à peu, sent peser sur lui la pénible hérédité... prononce des paroles extravagantes et devient fou enfin, après avoir fait parjurer sa mère, décidée à tout pour le sauver.

Mme Barbier-Krauss anime en grande artiste Dona Pia. Dolly Davis est une délicieuse Pilar... Allibert s'acquitte adroitement du rôle ingrat de Paquito et Maxudian ajoute à la nombreuse liste de ses créations, un truculent personnage de cabaretier villageois.

COUREUR DE DOT (film américain), interprété par Bebe Daniels et Tom Moore.

C'est l'aventure romanesque de la jeune Adèle, une orpheline qui, de servante dans une pension de famille, devient, à la suite d'un héritage inattendu, une jeune fille richissime et frivole. Oubliera-t-elle le brave Tim Sullivan, son flirt des mauvais jours, pour un vicomte tyrolien, Arnolfo della Rotta, qui n'en veut qu'à sa dot ?

Bebe Daniels et Tom Moore interprètent les deux principaux rôles de cette comédie sentimentale.

*

OISEAUX DE PASSAGE (film français). DISTRIBUTION : Vera Levanoff (*France Dhélia*), Mme Lafarge (*Marie-Ange Fériel*), Tatiana (*Arlette Verlaïne*), Louise (*Anita Ruez*), Georgette (*S. Cylmiane*), Julien Lafarge (*Lucien Dalsace*), Grigoriev (*Mévisto*), Lafarge (*Paul Olivier*), Zakharine (*Léonce Cargue*), Boglowski (*Albert Combes*), Charles Lafarge (*Garat*). Réalisation de Gaston Roudès.

La pièce célèbre de Maurice Donnay et Lucien Descaves est curieuse à plus d'un titre. Elle nous donne un aperçu de cette âme russe souvent si différente des caractères occidentaux ! L'adaptation cinématographique de Gaston Roudès est adroite, son découpage soigné. Néanmoins, on voit que le film a été tiré d'une pièce de théâtre. Une pléiade d'artistes de talent, en tête desquels on remarque particulièrement France Dhélia, Mévisto et Lucien Dalsace, se partage les nombreux rôles d'*Oiseaux de Passage*.

*

POTASH ET PERLMUTTER (film américain).

Une très amusante comédie sur laquelle se greffe un incident mélodramatique, qui n'est pas la meilleure partie du film. Mais, ce qui est particulièrement remarquable dans ce film, c'est le choix des types. Les principaux interprètes, les seconds rôles et jusqu'au dernier figurant, ont été choisis avec très grand soin. Ils donnent tous du personnage qu'ils personnifient une silhouette exacte, mieux même, d'une vérité frappante.

ALBERT BONNEAU.

Nous sommes à la disposition des acheteurs de films et de messieurs les Directeurs pour les renseigner sur tous les films dont il n'aurait pas été question dans la rubrique « Présentations ».

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Raynal (Carpentras), Vaudry (Paris), Philippe (Paris), Poirat (Hauteville), Farkoule (Paris), de MM. Hovaisky (Nice), Menier (Valenciennes), Pailloux (Paris), Bouladon (Bron), Schilizzi (Kafr-Zayat, Egypte), Dubreuil (Bordeaux), Moësner (Bruxelles), Moguet (Rouen), Roos (Bruxelles), Mario Nasthasio (Paris), Ri-faat (Paris). A tous merci.

Yves José. — Armand Bernard, 154, boulevard Magenta, Paris.

Jannik. — Vous êtes favorisés à Liège. Quelle liste de films intéressants ! Prenez patience, tous ces portraits d'artistes paraîtront tour à tour dans notre collection de cartes... Chaque mois en apporte de nouvelles. Mon bon souvenir.

Henry Astric. — Vous avez parfaitement droit à ce courrier, où vous serez le bienvenu.

Ivy-Mosjoukettette. — Vous répondez ? Avec joie, mais à quoi ? Vous ne me posez aucune question ! De votre avis, en ce qui concerne le talent très grand de Mosjoukine, et aussi de Lis-senko, Koline, Catelain... Il y a effectivement une disproportion d'âge assez fâcheuse, surtout pour la dame, qui paraît d'autant plus fanée que son partenaire est plus jeune...

Filleule d'Iris. — Nous fîmes pendant quelques semaines très voisins... La plupart des films en épisodes sont en effet un peu trop dé-layés et gagneraient à être réduits ; il y a cependant dans cette catégorie de films de grands progrès de réalisés, nous sommes loin des absurdités en 15 épisodes, qu'il n'y a pas si long-temps nous devions absorber. 1° Ramon Novarro : Goldwyn Studios, Culver City ; John Barrymore : Warner Brothers Studios, Hollywood. 2° Emmy Lynn ne tourne plus, ne tournera sans doute plus, et c'est grand dommage ; je viens de revoir *La Faute d'Odette Maréchal*, qui prouve quelles grandes qualités possédait cette artiste.

Yksvotrog. — 1° Dans le prologue de *La Terre Promise*, les rôles de Lia, Esther, David et André étaient respectivement interprétés par Pierrette Lugan, Uribe, Rauzéna, R. Guichard. 2° Je conçois que ce film vous ait plu, Raquel Meller y est fort bien, plus spécialement dans la seconde partie ; j'aime moins les scènes de Londres, elle n'y a d'ailleurs que bien peu de chose à faire. 3° Etes-vous maintenant en possession de votre journal ? Il vous avait été expédié comme de coutume.

Près des Cimes. — J'ai vu, en effet, *L'Enfer de Dante*, et n'ai pas été tellement émerveillé ! Sans grand intérêt, ce film m'a même fatigué ; les scènes de l'enfer sont longues, longues et se répètent toujours. 1° Elle participa, en effet, à ce concours de beauté, mais je ne me souviens plus sous quel pseudonyme. 2° Je n'ai jamais entendu parler de ce studio et naturellement pas davantage de sa vedette ! 3° Raymond Bernard : 9, rue Edouard-Defaille.

Norma Pélissier. — 1° Je suis surpris qu'une même séance la projection soit excellente pendant un film et déplorable pendant un autre ; les défauts que vous me signalez doivent provenir de la copie qui était en mauvais état et fort usagée. 2° Ce film marque, en effet, les véritables débuts de ces deux jolies artistes. 3° A la fois beaucoup de bien et un peu de mal...

Perceneige. — Il est décidément peu probable que le jour où riche ou fou je songerai à me « retirer », je cherche de votre côté une aimable retraite. La peinture que vous me faites de ce charmant pays suffit à m'en dégoûter

à jamais... et je m'imagine assez *Perceneige* dans ce milieu un peu... sauvage ! C'est parfaitement exact : le public d'un cinéma ouvrier à Paris est une élite si on le compare à celui de certaines régions où, ainsi que vous le dites, la violence des situations est beaucoup plus appréciée que tout ce qui peut faire la réelle beauté d'un film. Et, lorsque vous connaîtrez mieux ce public, lorsque vous le connaîtrez bien, vous comprendrez alors bien des choses que vous reprochiez à la production américaine ; car c'est surtout pour ce genre de spectateurs, qui se rapproche assez de ceux du Texas ou du Colorado, que la majorité des films américains est faite. Mon meilleur souvenir.

J.-M. Massarano. — Nous sommes un peu confus, mais ravis des très aimables compliments que contient votre lettre. Ce nous est un précieux encouragement de savoir que nos efforts sont appréciés, même en dehors de la France et que, à Salonique, le « petit rouge » est tellement apprécié. 1° La cotisation annuelle de l'A. A. C. est de 12 francs, l'insigne est de 2 fr. 50. 2° Je serais heureux de vous compter parmi mes correspondants et de connaître, par vous, le Salonique cinématographique. 3° Ecrivez directement, en vous recommandant de nous, à une de nos charmantes vedettes : Geneviève Félix, ou Lucienne Legrand, ou Simone Vaudry, elles vous répondront certainement.

Colibri. — 1° *Le Courrier de Lyon* était interprété par Roger Karl, Suzanne Bianchetti, Blanche Montel et Daniel Mendaille. 2° *La Danseuse Espagnole* : Pola Negri, Antonio Moreno, Wallace Beery, Kathlyn Williams, Adolphe Menjou et Gareth Hughes. 3° C'est René Leprince qui a mis en scène *L'Enfant des Halles*.

Lakmé. — Ce pseudonyme appartient depuis longtemps déjà à une de nos plus fidèles correspondantes, voulez-vous en changer ? Raquel Meller habite toujours Saint-Cloud : 18, rue Armengaud.

Poupée. — De Gravone tourne depuis plusieurs semaines déjà dans *Michel Strogoff*, il se trouve en ce moment à Riga. Combien sont, comme cet artiste, insuffisamment employés ! Au lieu d'utiliser des talents éprouvés, on cherche toujours de nouvelles têtes, avec lesquelles bien souvent les metteurs en scène ont de fâcheux déboires. La question appointements n'est pas indifférente à cet état de choses. Un débutant est moins exigeant... mais si on falsait le compte de la pellicule que l'on gâche et du temps que l'on perd... !

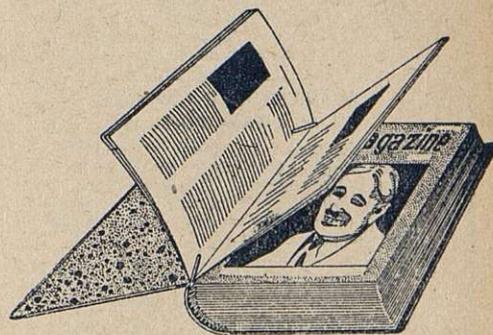
Portarieto. — Vous devez être en possession de vos photographies ; merci pour votre renouvellement d'abonnement. Je souhaite que *Cinémagazine* vous fasse paraître courtes les heures de repos forcé, et vous envoie mes meilleurs vœux.

Old Shatterland. — Si j'avais relu les épreuves de mon courrier de la semaine passée, j'aurais corrigé la faute qui, par inadvertance, s'est glissée dans votre réponse. M. André Daven n'est pas secrétaire général de l'Opéra musical des Champs-Élysées, il en est le directeur. Quant à savoir s'il tourne en ce moment, personne n'ignore que ce sympathique confrère n'aborda le studio deux ou trois fois en France ou en Amérique que pour se mieux documenter sur la technique du cinéma et sur les mœurs du studio qu'avec tant de talent il nous décrit dans sa suite d'articles sur *Monsieur Beaucaire*.

1925
ANNUAIRE GÉNÉRAL
de la
CINÉMATOGRAPHIE
et des
Industries qui s'y rattachent
GUIDE PRATIQUE DE L'ACHETEUR
DU PRODUCTEUR ET DU FOURNISSEUR
DANS LES INDUSTRIES DU FILM
ÉDITÉ PAR « CINÉMAGAZINE »
Un fort volume relié et illustré de
150 PORTRAITS HORS-TEXTE
des principales personnalités de l'écran
Prix franco : 20 francs
Étranger : 25 francs
LES PUBLICATIONS JEAN PASCAL
3, Rue Rossini, PARIS (IX^e)

M. ROBERT LEFEBVRE, propriétaire du Café du Commerce, à Lizy-sur-Ourcq (Seine-et-Marne), désire se mettre en rapport avec exploitant qui pourrait assurer une représentation hebdomadaire dans son établissement.

Pour relier "Cinémagazine"



Chaque reliure permet de réunir les 26 numéros d'un semestre tout en gardant la possibilité d'enlever du volume les numéros que l'on désire consulter.

Prix : 7 francs

Joindre un franc pour frais d'envoi
Adresser les commandes à « Cinémagazine »
3, rue Rossini, Paris

Grand'maman. — Je relis votre lettre sur les comiques de l'écran et suis parfaitement d'accord avec vous. Mais avez-vous remarqué qu'il n'y a, dans cette énumération d'artistes, place que pour un seul Français : Max Linder ? On nous dit le peuple le plus spirituel, on nous proclame gai, futile... et nous n'avons pas d'artistes comiques. A de rares exception près, les essais que l'on fit en France furent assez malheureux. 1° *Terreur* a été projeté en une seule séance, je ne crois d'ailleurs pas qu'il existe une autre version de ce film. 2° *Le Berceau de Dieu* sera, dans son genre, quelque chose comme *Hollywood*, c'est-à-dire un film dans lequel autour des interprètes principaux gravitent des personnages épisodiques qu'interprètent les étoiles les plus en vue. C'est ainsi que dans ce film nous pourrions applaudir, à peu de chose près, tout ce que le cinéma français compte de vedettes. Aux noms que vous me citez, il faut ajouter : André Brabant, Ginette Maddie, André Roanne, Henri Baudin, Donatien, etc., etc., 3° Les premiers programmes du théâtre d'Orange annonçaient Romuald Joubé ; sans doute y a-t-il eu changement ? Mon bon souvenir.

Emmy Riss. — 1° *Paradis Défendu* est une des plus agréables comédies que j'ai jamais vues. Elle s'apparente comme conception et comme jeu à *L'Opinion Publique* et aussi à *Comédiennes*. Chaplin a fait école. 2° Depuis plusieurs années déjà, Victor Sjostrom travaille en Amérique. C'est là qu'il réalisa *Le Glaive de la Loi*. 3° Jacques Feyder est un de nos meilleurs metteurs en scène, comme Griffith est un des meilleurs réalisateurs américains, ce qui ne me fait pas dire qu'aucun autre animateur ne peut les égaler.

André Hannequin. — La jeune première dont vous ignorez le nom est Jacqueline Logan, à laquelle nous avons récemment consacré un article. Vous avez déjà pu la voir dans *L'Audace et l'Habit*, *La Lumière qui s'éteint*, *Un Dépensier* et *Pourquoi j'ai Tué*. Mon plus amical souvenir.

Isabelle. — Votre aimable et délectable envoi n'a pas été perdu, Dieu merci, il est même arrivé en fort bon état. J'aurais pu vous remercier de vive voix étant à vos côtés lorsque vous en fîtes la commande... Encore mille mercis. 1° Aucune nouvelle de Riga, ni du frère de Jaque Catelain.

Lakmé. — Parfaitement de votre avis, il y a une grande différence entre un bon film, très bon même, et un chef-d'œuvre. Ceux dont vous me parlez avec tant de bon sens ne sont que de bons films, c'est déjà beaucoup, évidemment, mais ils ne sont certes pas de la classe du *Lys Brisé*, de *Way Down East*, *Visages d'Enfants*, etc., etc. Les metteurs en scène de grand talent sont toujours, lorsqu'ils commencent un film, devant cette alternative : ou réaliser une œuvre exactement comme ils la sentent, selon leur propre goût, ou faire un film, dit commercial, qui sera assuré d'un grand succès auprès du public, qui possédera certes de grandes qualités, mais dans lequel ils auront fait de grandes concessions et qui ne sera donc pas le reflet exact de leur pensée. C'est, en général, à cette seconde solution qu'ils s'arrêtent, car il leur faut vivre avant tout... et faire fructifier les capitaux qu'on leur confie. Mon bon souvenir.

Admiratrice d'Aimé. — 1° Les biographies que vous réclamez paraîtront en leur temps ; 2° Nous éditerons une carte postale d'Aimé Simon-Girard dans *Fanfan-la-Tulipe*.

IRIS.

A VENDRE A PAU, TARBES, LOURDES
et Sud-Ouest, Châteaux, Propriétés, Hôtels, Villas, Industries, Commerces. BAUDENS, rue Soult, TARBES.

CINÉMAS



AUBERT

Programmes du 18 au 24 Septembre

AUBERT-PALACE

24, boulevard des Italiens

Aubert-Journal. Rien ne sert de courir, comique. Pola NEGRI et Adolphe MENJOU, dans Paradis Défendu.

ELECTRIC-PALACE

5, boulevard des Italiens

Fermé pour cause d'embellissements.

GRAND CINEMA BOSQUET

55, avenue Bosquet

Aubert-Journal. Dodoche fait des siennes, comique. Emil JANNINGS dans Le Dernier des Hommes, drame. GINA PALERME, MAXUDIAN et GIL-CLARY dans La Clé de Voûte, comédie dramatique.

CINEMA CONVENTION

27, rue Alain-Chartier

Un Mariage mouvementé, comique. Emil JANNINGS dans Le Dernier des Hommes, drame. Aubert-Journal. GINA PALERME dans La Clé de Voûte avec MAXUDIAN et GIL-CLARY.

TIVOLI-CINEMA

14, rue de la Douane

Aubert-Journal. Le Nègre Blanc, comédie avec Nicolas RIMSKY et Suzanne BIANCHETTI. René NAVARRE, Elmire VAUTIER et PRÉJEAN dans La Justicière, cinéroman de Maurice de MARSAN et GLEIZE, publié dans Paris-Soir (1^{er} épis.). Gloria SWANSON dans Tricheuse.

CINEMA SAINT-PAUL

73, rue Saint-Antoine

Le Nègre Blanc, comédie avec Nicolas RIMSKY et Suzanne BIANCHETTI. Aubert-Journal. René NAVARRE, Elmire VAUTIER et PRÉJEAN dans La Justicière (1^{er} épis.) Gloria SWANSON dans Tricheuse.

MONTRouGE-PALACE

73, avenue d'Orléans

Aubert-Journal. Le Nègre Blanc, comédie interprétée par Nicolas RIMSKY et Suzanne BIANCHETTI. René NAVARRE, Elmire VAUTIER et PRÉJEAN dans La Justicière (1^{er} épis.). Gloria SWANSON dans Tricheuse.

GRENELLE AUBERT-PALACE

141, avenue Emile-Zola

Alençon, doc. Léon MATHOT dans Les Cinquante ans de Don Juan, avec Simone VAUDRY, Charles VANEL et Rachel DEVIRYS. Aubert-Journal. Souvent Femme variée, comédie interprétée par Leatrice JOY.

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de « Cinémagazine » sont valables tous les jours, matinée et soirée (sam., dim. et fêtes except.)

PALAIS-ROCHECHOUART

56, boulevard Rochechouart

Aubert-Journal. Le Nègre Blanc, comédie interprétée par Nicolas RIMSKY et Suzanne BIANCHETTI. René NAVARRE, Elmire VAUTIER et PRÉJEAN dans La Justicière (1^{er} épis.). Gloria SWANSON dans Tricheuse.

VOLTAIRE AUBERT-PALACE

95, rue de la Roquette

Aubert-Journal. Un Mariage mouvementé, comique. René NAVARRE, Elmire VAUTIER et PRÉJEAN dans La Justicière (1^{er} épis.). Léon MATHOT, Simone VAUDRY, Charles VANEL et Rachel DEVIRYS dans Les Cinquante ans de Don Juan, drame.

REGINA AUBERT-PALACE

155, rue de Rennes

Dunkerque, doc. Emil JANNINGS dans Le Dernier des Hommes, drame. Aubert-Journal. Souvent Femme variée, comédie vaudeville interprétée par Leatrice JOY.

GAMBETTA AUBERT-PALACE

6, rue Belgrand

Un Mariage mouvementé, comique. René NAVARRE, Elmire VAUTIER dans La Justicière (1^{er} épis.). Aubert-Journal. Souvent Femme variée, comédie-vaudeville interprétée par Leatrice JOY.

PARADIS AUBERT-PALACE

42, rue de Belleville

Le Musée de Monaco, doc. Léon MATHOT dans Les Cinquante ans de Don Juan, avec Simone VAUDRY, Charles VANEL et Rachel DEVIRYS. Aubert-Journal. GINA PALERME, MAXUDIAN et GIL-CLARY dans La Clé de Voûte, grande comédie dramatique.

AUBERT-PALACE

13-15-17, rue de la Cannebière, Marseille

AUBERT-PALACE

44-46, rue de Béthune, Lille

ROYAL AUBERT-PALACE

20, place Bellecour, Lyon

TIVOLI AUBERT-PALACE

23, rue Childebert, Lyon

TRIANON AUBERT-PALACE

68, rue Neuve, Bruxelles

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du 18 au 24 Septembre 1925

CE BILLET OFFERT PAR CINÉMAGAZINE NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu en général du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

ETABLISSEMENTS AUBERT (v. pr. ci-contre)
ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz.
ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai.
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. — *Le Dernier des Hommes; Son Heure.*
FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre.
FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, av. Mathurin-Moreau.
Gd CIN. DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.
IMPERIA, 71, rue de Passy.
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée. — *Raffles, gentleman cambrioleur; Souvent Femme variée.*
MÉSANG, 3, rue d'Arras.
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — *Rez-de-Chaussée: Tango tragique, Le Tourbillon des Ames. — 1^{er} étage: Face à la mort (3 et 4^e chap.). — Le Vainqueur du Rodeo, La Justicière.*
PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.
VICTORIA, 33, rue de Passy.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.
4 bis, boulevard Jean-Jaurès.
CHATILLON-s-BAGNEUX. — CINE MONDIAL
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.
CLICHY. — OLYMPIA.
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.
CORBELL. — CASINO-THEATRE.
CROSSY. — CINEMA PATHE.
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.
CINEMA PATHE, Grande-Rue.
FONTENAY-S-BOIS. — PALAIS DES FETES
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2 pl. Gambetta
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.
LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Catherine et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE MUNICIPAL.
SAINNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le fort.
PRINTANIA-CINE-CONCERT, 28, rue de
l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
ARCACHON. — FANTASIO-VARIETES-CINE.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue
Saint-Saëns.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, p. St-Martin
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). FAMILY-CINE-THEATRE.
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES FETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT
CETTE. — TRIANON (ex-cinéma Pathé).
CHALONS-s-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard
DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINEMA DES FAMILLES (val. dim.).
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bissou.
CINEMA-OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — CINEMA AUBERT-PALACE.
ARTISTIC CINE-THEATRE, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childebert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Laffont.
ATHENEE, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA.
MELUN. — EDEN.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOU.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, 60, av. de la Victoire.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARSIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Séver.
THEATRE OMNIA, 4, pl. de la République.



COURS GRATUIT ROCHE OIO

37^e année. Subvention min. Beaux-Arts. Cinéma, Comédie, Tragédie, Chant. Citons quelques anciens élèves arrivés au Théâtre ou au Cinéma : Denis d'Inès, Pierre Magnier, Etiévant, de Gravone, Térof, Rolla Norman, etc. ; Mistinguett, Cassive, Geneviève Félix, Pierrette Madd, Rouer, Martelet, etc. 10, rue Jacquemont, Paris (17^e).

MARIAGES

philanthropique avec discrétion et sécurité
Ecrire **REPertoire PRIVE**, 30, Av. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine).
(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

M^{me} RENÉE CARL

du Théâtre Gaumont
donne des Leçons de cinéma, 23 bd de la Chapelle (Fg Saint-Denis). Francine Mussey, la petite Simone Guy, S. Jacquemin, Raphaël Liévin, Paulette Ray, etc... ont étudié avec la grande vedette. (Leçons de maquillage.)

E. STENGEL 11, Faubourg St-Martin. Tout ce qui concerne le cinéma. Appareils, accessoires, réparations. Tél. : Nord 45-22.

Les Publications Jean-Pascal

3, Rue Rossini, PARIS (9^e)

NÉNETTE en VACANCES

Prix : 2 fr. 50

TOTO en VACANCES

Prix : 2 fr. 50

ALMANACH DU CHASSEUR

Prix : 2 fr. 50

FILMLAND

LOS ANGELES et HOLLYWOOD
Les capitales du cinéma
par

ROBERT FLOREY
Prix : 10 francs

Deux Ans dans les Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman
par ROBERT FLOREY
Prix : 7 fr. 50

Imprimerie de Cinémagazine, 3, rue Rossini, Paris (9^e). — Le Directeur-Gérant : JEAN-PASCAL

ROYAL PALACE, J. Bramy (f. Th. des Arts)
TIVOLI-CINEMA de MONT SAINT-AIGNAN
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (J. m.)
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO EL DORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde).
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.

SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keiser
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE
CINEMA ROYAL, Porte de Namur.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles)
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, ch. d'Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC CINEMA, porte de Namur.
QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, bd Elisabeta.
CLASSIC, bd Elisabeta.
FRESCATTI, Caléa Victoriei.
CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA PALACE.
ROYAL-BIOGRAPH.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA PALACE.

ARTISTES de CINEMA

les 12 cartes postales franco... 4 fr.
— 25 — — — 8 —
— 50 — — — 15 —

Il n'est pas fait d'envoi contre rembours.

L. Albertini	William Farnum	Raquel Meller dans	Gabriel Signoret
Fern Andra	Geneviève Félix (2 p.)	<i>La Terre promise.</i>	Maurice Sigmist
Jean Angelo	Fauline Frédérick	Adolphe Menjou	A. Simon-Girard
id. 2 ^e pose dans <i>Surcouf</i>	Lilian Gish	Claude Mérelle	Walter Sle Zack
Agnès Ayres	Les Sœurs Gish	Mary Miles	Stacquet
Betty Balfour	Erica Glaessner	Sandra Milovanoff	V. Sjostrom
Barbara La Marr	Bernard Goetzke	Mistinguett (2 poses)	Gloria Swanson (2 p.)
Eric Barclay	Suzanne Grandais	Tom Mix	Constance Talmadge
Nigel Barrie	G. de Gravone	Blanche Montel	Norma Talmadge
John Barrymore	Corinne Griffith	Colleen Moore	Alice Terry
R. Barthelmess (2 p.)	De Guingand (2 p.)	Antonio Moreno	Jean Tonlout
Henri Baudin	Creighton Hale	Marg. Moreno (2 p.)	Rud. Valentino (4 p.)
Enid Bennet	Joë Hamman	I. Mosjoukine (2 p.)	Vallée
Armand Bernard	William Hart	id. <i>Lion des Mogols</i>	Simone Vaudry
A. Bernard (Blanchet)	Jenny Hasselqvist	Maë Murray	Georges Vaultier
Suzanne Bianchetti	Wanda Hawley	Jean Murat	Elmire Vautier
Georges Biscot	Hayakawa	Carmel Myers	Vernaud
Jacqueline Blanc	Fernand Herrmann	Nita Naldi	Florence Vidor
Régine Bouet (2 p.)	Jack Holt	René Navarre	Bryant Washburn
Bretty	Pierre Hot	Alla Nazimova	Pearl White (2 p.)
Marcy Capri	Marjorie Hume	Pola Negri	Yonnel
June Caprice	Gaston Jacquet	Asta Nielsen	
Harry Carey	Emil Jannings	Gaston Norès (2 p.)	
Jaque Catelain (2 p.)	Romuald Joubé	Rolla Norman	
Hélène Chadwick	Buster Keaton	Ramon Novarro	
Charlie Chaplin (3 p.)	Frank Keenan	André Nox (2 poses)	
Georges Charlia	Warren Kerrigan	Ossi Osswald	
Jaque Christiany	Rudolf Klein Rogge	Gina Palerme	
Monique Chryses	Nicolas Koline	Lee Parry	
Ruth Clifford	Nathalie Kovanko	Syl. de Pedrelli (2 p.)	
Betty Compson	Georges Lannes	Baby Peggy	
Jackie Coogan (3 p.)	Lila Lee	Jean Périer	
id. <i>Olivier Twist</i>	Denise Legeay (2 p.)	Mary Pickford (2 p.)	
(10 cartes.)	Lucienne Legrand	Harry Piel	
Lil Dagover	Georgette Lhéry	Jane Pierly	
Gilbert Dalleu	Max Linder	R. Poyen (Bout de Zan)	
Lucien Dalsace	id. dans <i>Le Roi du</i>	Pré fils	
Dorothy Dalton	<i>Cirque.</i>	Edna Purviance	
Viola Dana	Harold Lloyd	Lya de Putti	
Bébé Daniels	Jacqueline Logan	Hanna Ralph	
Jean Darragon	Bessie Love	Herbert Rawlinson	
Marion Davies	May Mac Avoy	Charles Ray	
Dolly Davis	Pierrette Madd (2 p.)	Wallace Reid	
Mildred Davis	Ginette Maddie	Gina Rely	
Jean Dax	Lina Manès	Paul Richter	
Priscilla Dean	Lya Mara	Gaston Rieffler	
Carol Dempster	Ariette Marchal	André Roanne	
Réginald Denny	Vanni Marcoux	Théodore Roberts	
M. Desjardins	Edouard Mathé	Gabrielle Robinne	
Gaby Deslys	Léon Mathot	C. de Rochefort (2 p.)	
Xenia Desni	De Max	Ruth Roland	
Jean Devalde	Maxudian	Henri Rollan	
Rachel Devyris	Mya May	Jane Rollette	
France Dhélia (2 p.)	Thomas Meighan	William Russel (2 p.)	
Donatien	Georges Melchior	Mack Sennett Girls	
Huguette Duflos	Raquel Meller dans	(12 cartes)	
Régine Dumien	<i>Violettes Impériales</i>	Séverin-Mars (2 p.)	
J. David Evremoud	(10 cartes)		
D. Fairbanks (3 p.)			

Adresser les commandes avec le montant aux Publications Jean Pascal, 3, rue Rossini, Paris
Prière d'indiquer, en outre de la commande, quelques noms supplémentaires destinés à
remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

N° 38 5^e ANNÉE
18 Septembre 1925

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 25



BARBARA LA MARR

« Folie d'un Soir », dont cette très belle star est la protagoniste, fut réalisé par Jules Gasnier. Cette production, qui allie la finesse française à l'impeccable technique américaine, sera prochainement présentée par E. F. G. Films.